Quand le tour de France raconte l'histoire de France

Lattes le 2 avril 2024

Maurice Garin au départ du premier Tour de France en 1903

Quelle drôle d'idée de créer en 1903 un tour de France ! La création de cette course nous révèle une France nouvelle au début du XXème siècle.

Parcours 2024

Parcours 1919

Les parcours jusqu'aux années 1950 : faire le Tour de France ou le tour de la France ?

Tour de France 1937 Equipes nationales – Etape Lille à Charleville

Le passage des équipes de marques aux équipes nationales dans les années 1930 ne sont pas qu'un détail technique.

Tour de France 1964 – Anquetil et Poulidor dans l’ascension du Puy de Dôme

Le duel Poulidor-Anquetil divise la France des années 1960. Pourquoi ?

Biniam Girmay, Erythréen, leader de l'équipe belge Intermarché-Wanty Gobert, Tour de France 2023

Un Africain leader d'une équipe cycliste professionnelle sur le Tour de France ! Est-ce si étonnant ?

Naissance du Tour de France, naissance d'une France nouvelle

Le Vélo : premier quotidien entièrement consacré au sport (omnisports) qui manifeste des sympathies dreyfusardes

5 Centimes

LE VÉLO

JOURNAL QUOTIDIEN DE LA VÉLOCIPÉDIE

« La Vélocipédie n'est pas seulement un sport ; je ne conseille de le répéter, c'est un bienfait social. » — Pierre Giffard.

Directeur-Gérant : PAUL ROUSSEAU

Co-Directeur du VÉLOCE-SPORT hebdomadaire

TÉLÉPHONE. — Adresse télégraphique : VÉLO-PARIS

Le VÉLO est mis en vente à Paris tous les matins.

Le VÉLO est expédié dans les Départements par les premiers courriers du matin.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION 48, rue Vivienne, 48, Paris

ABONNEMENTS : PARIS ET DÉPARTEMENTS

Un an ..... 20 fr.

Six mois ..... 10 »

PUBLICITÉ, ANNONCES 48, rue Vivienne, 48, Paris

ABONNEMENTS : ÉTRANGER

Un an ..... 30 fr.

Six mois ..... 15 »

LES COUREURS DIPLOMÉS

Maigre, le déballage des parchemins de ses confrères de la presse cycliste parisienne ! Le correspondant du *Vélo* qui désirait être édifié sur les performances de ceux qui parlent journellement des beautés des records et du mérite des champions a pu à sa guise se satisfaire !

La tâche que nous avons publiée l'autre jour ne comportait pas moins de quatre-vingt-un noms (81).

Or, de ce lot de journalistes cyclistes le même seulement peut justifier d'une performance contrôlée et reconnue !

Sept seulement possèdent leur « brevet cyclistes ». Sept seulement ont couvert 100 kilomètres en moins de six heures sur piste ! 7 p. 100 ! Maigre, maigre !

Ce sont :

MM. de Balsigué — nous n'avons pu connaître son temps exact. — de Perrodil, le Vélo, en 4 h. 20 m. ; V. Breyer, du Vélo, en 4 h. 21 m. ; Philippe Dubois (Vaudémont), de l'*Intransigeant*, en 5 h. 59 m. ; Pierre Giffard (Jean sans Terre), du *Petit Journal*, en 5 h. 33 m. 10 s. ; G. de Knyff, du *Petit Parisien*, en 5 h. 56 m. 25 s. ; E. Monsac, du *Véloce-Sport*, en 4 h. 18 m., et E. Thilandal, du *Vélo*, en 5 h. 59 m. Un point c'est tout.

Il convient d'ajouter à cette liste Desgrange, qui possède bon nombre de records avec et sans entraîneurs, et notre directeur Paul Rousseau, qui, sous le pseudonyme de Wick, est encore possesseur d'un lot de records pour grand bi. Sauf erreur ou omission. Le livre des recitius-sont est ouvert.

Les autres, et moi avec, sont de simples spectateurs ; il est inutile de ganer la chose, et, au fond, l'observation de notre correspondant est fort juste.

Le brevet de l'Union n'est pas la mer à boire et il a l'avantage de déterminer une classification assez juste entre ceux qui parlent toujours de leurs exploits sans preuves, et ceux qui peuvent en arguer, diplômes en main.

Parmi les soixante-dix journalistes, dont il sait, qui n'ont point la moindre performance à leur actif, ni le moindre petit brevet au leur possession, beaucoup ne manqueront pas de s'écrier : « Le brevet de l'U. V. F. ! la belle affaire, je l'aurai quand je voudrai, et mais peine encore ! »

N'empêche que ceux qui l'ont peuvent répondre à ceux qui leur demandent quels sont leurs records et performances :

— Moi ? j'ai le brevet de l'U. V. F. en tant d'heures et tant de minutes, voilà ! Vous, sinon !

Il est évident que l'on peut être bon écrivain cycliste sans être recordman et que l'esprit d'un journaliste n'a rien à voir avec ses jarrets, mais il faut pourtant savoir gâcher un peu de mortier, avant de s'établir maître-maçon !

Le public aime bien que l'on connaisse par soi-même ce dont on parle, et je me reconnais dans mon tort de n'avoir jamais cherché à obtenir le parchemin qui pendrait-me le bec à ceux qui nieront l'authenticité de mes récits d'excursion ou de ballade.

J'ai souvent fait cent kilomètres en moins de six heures, et bien d'autres l'ont fait comme moi, mais rien ne le prouve : rien ne prouve non plus les qualités cyclistes de mes camarades du confrères qui n'ont ni reçu ni brevet. Nous avons donc tort avouons-le ; mais dès la première épreuve organisée par l'U. V. F. je vous garantis que pour ma part j'aurai vite fait de passer barbitier ! — pas de l'Espérance !

Parole ! ça me vexe d'être traité à l'écart, vous, vous le plus amusement du monde, de simple velocipédard !

Fafiotte.

Buffalo tout neuf

Mais ! Ce va marcher à Buffalo ! Voici la très aimable lettre et les renseignements que nous recevons au sujet du coquet vélodrome, de M. W. Bastet :

Paris, 27 février 1894.

Cher Monsieur,

Voulez-vous m'accorder la publicité de votre journal pour m'insurer auprès de vos confrères de ne plus pouvoir recevoir, dès aujourd'hui, aucun d'eux ailleurs que dans un bureau spécialement aménagé à l'entrée du Vélodrome ?

Cet après-midi, une décision extrêmement importante a été prise au point de vue spécial. Il s'agissait comme j'ai eu l'honneur de vous en informer déjà, d'une réception parisienne au Vélodrome ; aujourd'hui il n'en est plus de même. Selon par les plus, mais par les devis, je vous assure ! J'ai cédé aux instances de M. Bert en approuvant son projet d'un Buffalo entièrement nouveau et absolument parfait, tant dans la piste que dans tous ses aménagements ; C'est à cette condition seule que M. Bert prenait la responsabilité d'une piste irréprochable. Devant son incontestable compétence, je me suis incliné, sonvenez que je suis de matière les exigences sportives.

En présence du bouleversement général du terrain et des tracés compliqués à y faire, il est indispensable de laisser le champ complètement libre à la direction des travaux, qui, malgré cela, seront terminés dans une quinzaine de jours.

Veuillez agréer, cher monsieur, avec mes remerciements anticipés, l'assurance de mes sentiments distingués.

William Bastet.

A L'ENTRAINEMENT

Il nous a été donné d'assister hier, au Vélodrome d'hiver, à une séance d'entraînement, qui, de l'avis de tout le monde, a dépassé comme intérêt bien des journées de courses. Une soixantaine de coureurs, parmi lesquels Rowben, Edwards, Morland, Fossier, Lumsden, Dessoit, Lambrecht, les frères Allard, Descoins, Guerry, Pelletier, Mélin, Jacquelin, etc., ont roulé pendant près d'une heure à fond de train.

Rodoux a pris quelques bons entraîneurs, mais malgré sa volonté il n'a pas pu décoller Morland qui le suivait comme son ombre. Cette intimité forcément intéressé le public, qui a applaudi à outrance les deux coureurs. Vainement, à son tour s'emballait, et Rodoux ne la battu ni point ni de près.

Fossier, après Vignolas, a brusquement démarré, suivi de Rodoux, et grâce à un énorme multiplication il est arrivé bon premier. Il est vrai que les autres coureurs ont un peu gêné l'effort de Rodoux, mais la victoire toute morale de Fossier montre bien que ce dernier est dans une très belle forme.

Bravo à pas encore recommencé à s'enfuir. Il rongeait son frein absent, — de ne pouvoir, lui aussi, s'essayer avec Rodoux, mais il aura bientôt sa revanche, car il espère pouvoir se remettre en piste aujourd'hui.

La séance d'entraînement a pris fin à 5 h. 1/2 parce qu'on n'y voyait plus clair.

Paul Grosjean.

L'EXPOSITION DE LYON

Nous avons annoncé tout récemment que notre ami, M. Georges David, organisait un superbe vélodrome au parc de la Tête-d'Or, à Lyon. Ce vélodrome, qui doit être prêt au moment de l'ouverture de l'Exposition universelle de Lyon, fixée au 26 avril prochain, est déjà presque achevé, et il rivalisera, paraît-il, avec nos vélodromes parisiens, tant M. David a à cœur d'établir une piste qui ne laisse rien à désirer.

Puisque nous parlons de l'Exposition de Lyon, nous ne pouvons pouvoir mieux faire que d'emprunter au *Petit Journal*, les quelques détails qu'il donne sur cette grande foire fin de siècle.

Les organisateurs de l'Exposition de Lyon, dit notre confrère, ont voulu faire grand et ils y ont réussi. Il faut dire qu'ils avaient sous la main un coin admirable, qui devait, avec de très légères modifications, devenir l'emplacement idéal pour une exposition universelle.

Le parc de la Tête-d'Or, où s'élèvent déjà les palais est, on peut le dire, unique au monde. Rien d'artificiel, rien qui soit dû à la création humaine, mais un grand parc de 117 hectares d'étendue, au milieu duquel dorment les eaux d'un lac de 17 hectares. C'est dans ce cadre sans pareil que pavillons et palais ont été disséminés, à l'ombre d'arbres séculaires qui font l'admiration de tous les visiteurs. Le Champ de Mars est bien dépassé !

La section coloniale a été spécialement organisée par M. Ulysse Pila, membre de la Chambre de commerce de Lyon. On y verra le *Palais de l'Algérie*, le *Palais de la Tunisie*, le *Palais du Tonkin et de l'Annam*, puis un *village annamite*, un *village dahoméen*, etc.

A droite du lac, au milieu de vastes pelouses, se dresse la grande coupole du *Palais principal*, vaste salle de près de 50,000 mètres carrés, au centre de laquelle se trouve une coupole d'une hauteur intérieure de 56 mètres. Ce palais sera le clou de l'Exposition. Le *Palais des Beaux-Arts*, le *Hall de l'agriculture*, et toute une série de pavillons isolés lui feront, avec les inévitables fontaines lumineuses, comme une ceinture d'honneur.

Le soir, tout se transformera dans ce merveilleux parc de la Tête-d'Or, sous les feux de l'électricité, car l'Exposition sera ouverte jusqu'à minuit.

Chaque soirée il y aura donc un embrasement général des palais et du parc entier.

Voilà en raccourci ce que sera l'Exposition de Lyon. On peut donc, sans être taxé d'exagération, affirmer, que même après les triomphes de 1889, cette Exposition sera une éclatante manifestation du travail national et du génie français. Le Vélodrome de la Tête-d'Or paraît donc assuré d'un brillant succès.

Chantecoq.

SCHOFIELD AU REPOS

Schofield part ce soir pour Londres, où il compte rester quelque temps pour se reposer et se soigner. Il consultera spécialement son médecin pour savoir s'il doit cesser tout entraînement pour le moment.

Il désirerait néanmoins courir son match avec Wheeler, c'est pourquoi il espère revenir bientôt parmi nous.

Voici d'autre part le télégramme que nous adresse le docteur Jennings :

Grâce au mauvais fonctionnement du téléphone, il y a eu un petit malentendu au sujet de Schofield.

J'ai voulu vous dire qu'il renoncait à la prise pour cette année. J'espère donc que les généreux regrets

Feuilleton du *Vélo*. — Mercredi 28 Février 1894.

EN CAMPINE

Le camp et la trappe

(Suite)

Un régiment tout près s'exerce à la manœuvre. Par compagnies les soldats, sac au dos, engagent dans leur sapoir lourde, s'avancent, se déploient. Leur ligne sombre serpente à travers la plaine, tandis que le soleil puise aux fonds des étoiles qui scintillent, fulgurantes. — Une sonnerie de clairon ; c'est la halte. Les fusils mis en faisceaux, les soldats se débandent par groupes. Les uns vont humer une goutte ; d'autres goulûment tètent leur pipe ; beaucoup, courbés près-nafés dans le sable, s'endorment pour cinq minutes, cuvant leur fatigue. Et comme eux, sous le soleil brûlant, la nature lasse se repose, pâmée.

EXIL — NEERPELT — ACHEL

Le temps que je m'étais fixé pour visiter le Camp a été dépassé, naturellement, et il me faudra pédaler ferme pour arriver à Neerpelt vers midi. Sous ce soleil brûlant, au milieu de cette plaine surchauffée et nue, sans un coin d'ombre, le charme est mince, et n'était ma volonté d'accomplir mon itinéraire à la lettre, volontiers je m'abandonnerais aux volupités de la sieste. Ajoutez à cela que le chemin jusqu'à Heuhiet est particulièrement détestable du Limbourg — un mauvais pavé, un accolement bossué, impraticable. Le second est occupé par le vicinal de Bourg-Léopold à Bree, qui a gâté la route, plus encore, si possible. Ainsi le vélo geint, le pneu bondit, et le cycliste est à la noce.

Peu gêne au milieu de cette solitude, j'ai fixé par derrière mon mouchoir sous mon chapeau, et les bouts qui flottent entretiennent autour de la tête une fraîcheur délicieuse. Ces quelques mauvais kilomètres sont enfin liquidés. A Heuhiet — village ordinaire entouré de campagnes bien cultivées, parfaitement conquises sur les sables stériles. — J'oblique à gauche sur Exel et, cette fois-ci, par quelle route ! Un gravier plat, sans une ornière ni un cailou, aussi lisse qu'une piste : un enchantement. Puis Beau Exel, une ville en petit : rues larges, propres, maisons spacieuses, presque toutes neuves. Et la route continue toujours aussi bonne.

Petit Brogel forme un contraste pénible. Quelques pauvres huttes d'argile abritées de chaume ; à peine une ou deux fermes plus vastes, couvertes elles aussi de tuiles brunâtres aux tuiles moussues. L'aspect lamentable décèle la misère des habitants. Pas de cultures, mais des bois de sapins et des bruyères. Je passe et me voilà sur la route de Lille Saint-Hubert : même gravier excellent. Des deux côtés, des sapins, des sapins toujours, dont les troncs semblent par des lignes régulières dans une direction opposée à la marche. Une échappée parfois laisse voir là-bas une colline tigrée, jaune et brune, qui se profile nette sur le ciel bleu.

Lille Saint-Hubert, c'est Exel en plus petit : des maisons neuves, des campagnes fertiles. On y compte une demi-douzaine de vélocipédistes, nouvelles acharnés qui, à cause des bonnes routes, ont eu peu d'estime pour la pauvre machine.

La carte reproche à la fourche de devant, je crois, sur son chemin et pendant quelques kilomètres, le cadre de l'devant à la

Même jusqu'à Neerpelt, point d'arrêt. Grand, propre, sans rien de saillant, tel est le village de Neerpelt. Les habitants, actifs et aisés, sont très mis entre eux, et l'étranger est sûr d'être bien accueilli. L'hospitalité commande d'ailleurs est proverbiale à Neerpelt c'est le centre où tous les buts d'excursions convergent. Le touriste y passe nécessairement, non point voir, mais... pour manger. Pas d'étranger qui n'ait dîné à l'hôtel Kappens, où je me rends au galop, l'estomac tiraillé. Le temps de faire un bout de toilette, que le sable et la poussière de la route ont rendue fort nécessaire, et l'heure du dîner sonne. Un repas d'une heure, et en route pour Overpelt. Un vent léger s'est levé qui rafraîchit un peu l'air. Sous la brise, les champs de blé vert frissonnent en un ondoiement lents d'argent avec un bruit doux de pluie.

Au loin des flots de fumée noire tourbillonnent dans le ciel, montant d'abord en un panache épais pour s'étaler ensuite sur la campagne en nappe plus claire qui s'efface enfin. J'arrive à la fabrique de zinc et d'argent pour laquelle j'ai fait ce crochet.

(*A suivre.*)

Rik t'All.

L'Auto-Vélo : créé en 1900 à l'initiative du constructeur automobile De Dion, anti-dreyfusard acharné, pour concurrencer le précédent ; à sa tête Henri Desgrange

Le Numéro : 05 Centimes

L'Auto

AUTOMOBILE — CYCLISME

ATHLÉTISME, YACHTING, AÉROSTATION, ESCRIME, POIDS ET HALTÈRES, HIPPISME, GYMNASTIQUE, ALPINISME

RÉDACTION, ADMINISTRATION PUBLICITÉ : 10, Rue de Faubourg-Montmartre, 10 PARIS (9e Arr.)

TÉLÉPHONE : Rédaction ..... 227-66 Administration 208-52

Adresse Télégraphique : Vélauto-Paris

Directeur-Rédacteur en Chef : HENRI DESGRANGE

ABONNEMENTS :

Paris et Départements ..... 20 fr. 30 fr.

Union Postale ..... 25 fr. 35 fr.

Un an (sous bande) dans tous les Bureaux de poste.

RÉDACTION, ADMINISTRATION PUBLICITÉ : 10, Rue de Faubourg-Montmartre, 10 PARIS (9e Arr.)

TÉLÉPHONE : Rédaction ..... 227-66 Administration 208-52

Adresse Télégraphique : Vélauto-Paris

Directeur-Rédacteur en Chef : HENRI DESGRANGE

ABONNEMENTS :

Paris et Départements ..... 20 fr. 30 fr.

Union Postale ..... 25 fr. 35 fr.

Un an (sous bande) dans tous les Bureaux de poste.

LE TOUR DE FRANCE — LE DÉPART

Organisé par **L'AUTO** *du 1er au 19 Juillet 1903*

LA SEMENCE

L'ITINÉRAIRE DU TOUR DE FRANCE

Légende

Tracé du Parcours

Contrôle Fixe

Contrôle Volant

Arrivée aux ÉTAPES

Direction

FRONTIÈRE

PARIS

LYON

MARSEILLE

BORDEAUX

TOULOUSE

NANTES

ESPAGNE

QUI ?

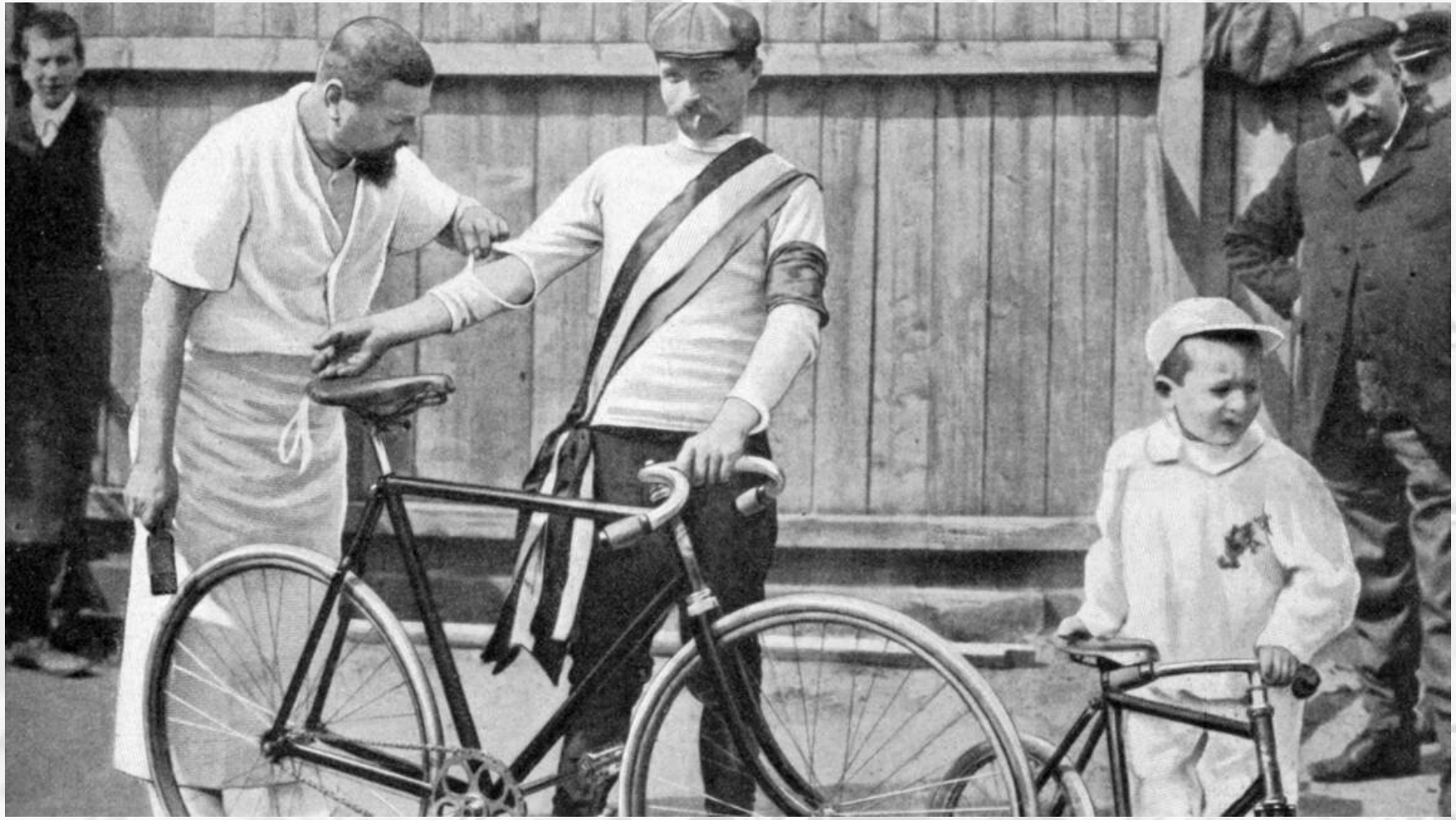
H. DESGRANGE

ACCOUCHEUR

Jos. FISCHER

M. GARIN

Maurice GARIN



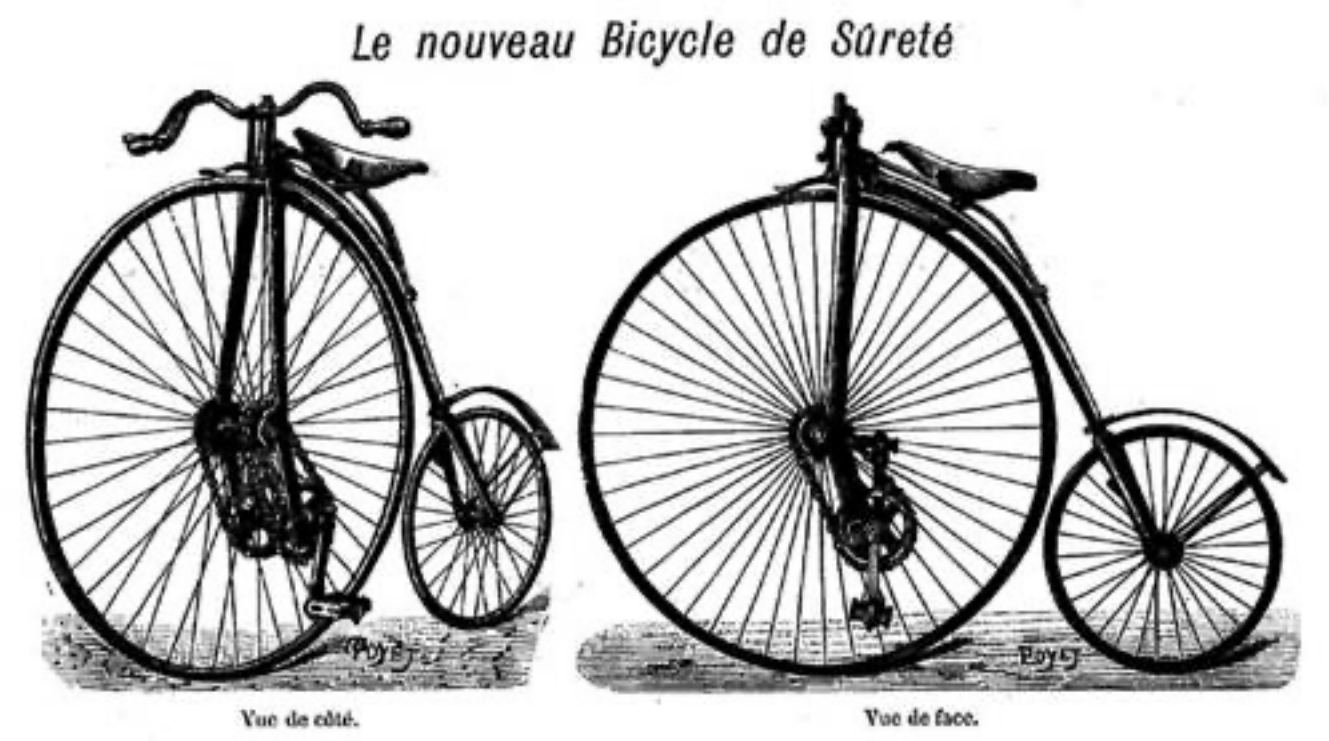
Maurice GARIN, premier vainqueur du Tour de France : 2 428 km en 94h33mn soit 25,6 km/h de moyenne).

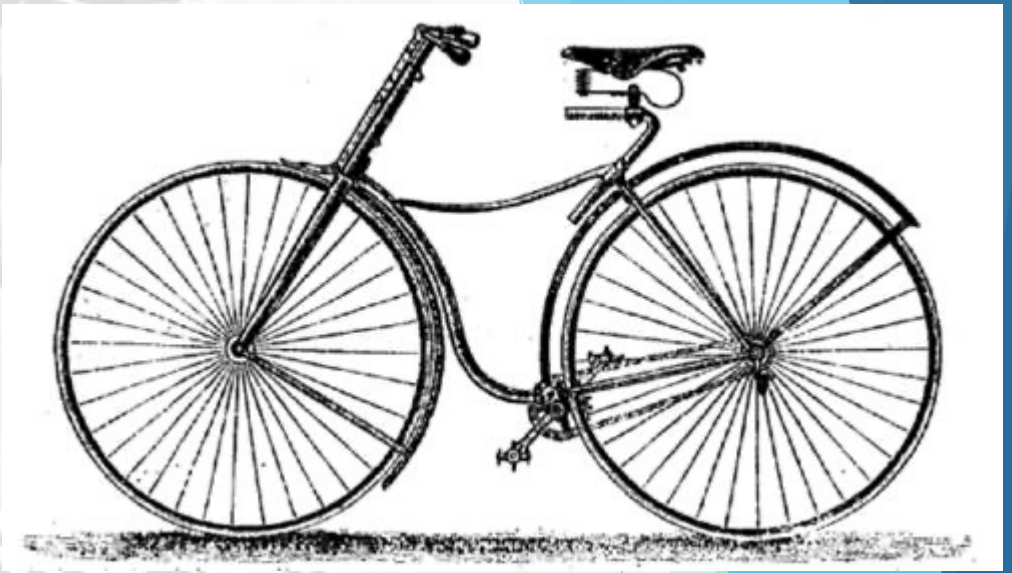
Tirage de *L'Auto*

1901 : 22 000 exemplaires vendus en moyenne

1903 : 33 000 exemplaires (record de vente le 1er juillet 1903 avec 65 000 exemplaires, tirage à 135 000 le lendemain de l'arrivée)

juillet 1913 : 320 000 exemplaires vendus en moyenne





Herbert DUNCAN : 1886 Montpellier Paris en 6 jours

1890	50 000
1895	300 000
1900	980 000
1907	2 224 000
1911	3 000 000
1914	3 550 000
1928	8 000 000
1939	10 000 000

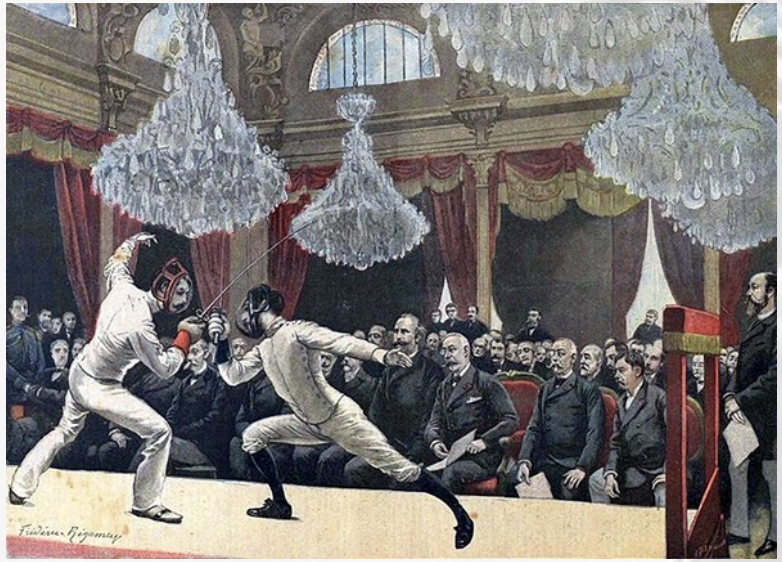
Parc des vélos en France

L’essor du vélo (et des chemins de fer) montre la nouvelle mobilité des Français.

Sortie des usines Lumière en mars 1895.

Pierre et Marie Curie devant leur maison de Sceaux en 1895.

- Jusqu'à la fin du XIXe, l'activité physique est un loisir aristocratique



- A la fin du XIXe, avec l'industrialisation, l'élévation du niveau de vie, l'essor du capitalisme, prend naissance le sport moderne : un terrain, des règles précises et partagées, des compétitions, des performances
- Parmi ces sports modernes, le vélo s'impose très rapidement et les courses cyclistes deviennent les principaux événements sportifs

La création du Tour de France est un symbole de cette naissance du sport moderne

Le Petit Journal

ADMINISTRATION, RÉDACTION ET ANNONCES
61, rue Lafayette, à Paris (9e)

DÉPARTEMENTS ABONNEMENTS ÉTRANGER
6 fr. — TROIS MOIS — 8 fr.
12 fr. — SIX MOIS — 16 fr.
24 fr. — UN AN — 32 fr.

5 cent. SIX PAGES 5 cent.

ABONNEMENTS SEINE ET SEINE-ET-OISE
TROIS MOIS — 6 fr.
SIX MOIS — 9 fr.
UN AN — 18 fr.

JEUDI 2 AVRIL 1903
62 — SAINT FRANÇOIS DE PAULE — 273
QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE (Numéro 14,709)

LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Dernière Edition

LA FORCE PHYSIQUE

Depuis quelque temps, il m'est tout à fait impossible de considérer les épaules de mes contemporains sans me sentir profondément attristé. En effet, les petits matelas qui les font ressembler à des gens se promenant avec un porte-manteau dans leur paletot, n'ont-ils pas pour mission de remplacer des défectuosités absolument disgracieuses ?

Cette déclivité physique atteint véritablement des proportions inquiétantes pour l'avenir de notre race, et la jeunesse actuelle, en qui nous incarnons nos patriotiques espérances, devrait bien réagir un peu contre la sorte d'apathie qui semble la tenir éloignée des exercices corporels, dont l'utilité a été reconnue depuis les temps les plus reculés.

⁂

L'éloignement que certaines personnes paraissent éprouver pour la culture des muscles provient souvent de ce qu'une croyance populaire veut que le thorax ne puisse se développer qu'au détriment du cerveau. En un mot, on croit assez communément qu'un homme ne peut être robuste qu'à la condition d'être bien intelligent.

Cette croyance surannée devrait pourtant avoir depuis longtemps vécu, car, sans aller chercher dans l'antiquité des sages illustres donnés d'une force herculéenne, n'avons-nous pas eu et n'avons-nous pas encore des exemples indiscutables de la force physique unie à l'intelligence ?

Dumas père, qui enleva un jour à bout de bras un cheval entre ses jambes, se cochait qui refusait de le conduire, fut un esprit élimulant. Théophile Gautier, qui se « faisait » les muscles en donnant sur des têtes de Turc des coups de poing capables d'assommer un bœuf, restera comme un des plus admirables écrivains de ce siècle.

Evidemment, beaucoup d'heureuses facultés restent à désirer sous le rapport de l'intelligence, mais ils seraient tout aussi bêtes s'ils étaient chétifs. Ce qui les rend si... simples, ce n'est pas le développement de leurs muscles, mais le manque d'instruction et d'éducation.

⁂

Il y a une quinzaine d'années, des patriotes ont songé à remettre en honneur, méthodiquement, les exercices du corps. La gymnastique, les jeux scolaires, l'escrime, la natation, l'équitation, la boxe, la lutte eurent alors de nombreux fervents et d'enthousiastes apologistes.

Les proviseurs et les professeurs élevés dans les sagesses traditionnelles ou du moins la plupart d'entre eux, virent d'abord d'un assez mauvais œil ce changement dans les habitudes de leurs élèves ; car les lycées furent les premiers à aller de l'avant.

Ces messieurs se demandaient avec raison quelle inutilité et le travail était une chose ne serait pas préjudiciable aux études. Leur perplexité ne fut pas de longue durée. A la fin même de la première année, ils constatèrent avec une vive satisfaction qu'on pouvait mener de front l'éducation physique et celle purement intellectuelle. En effet, presque tous les lauréats du Lundi avaient remporté du même coup les premiers prix de leur classe.

La démonstration était formelle. Aussi, depuis ce jour, les professeurs se sont-ils efforcés d'encourager autant qu'ils l'ont pu la pratique des sports athlétiques.

⁂

Thomas Grimm.

Donc, tant que durent leurs études, les jeunes gens se livrent à un entraînement normal et presque hygiénique. Mais une fois lancés dans la vie, persévèrent-ils ? Il est permis d'en douter quand on voit que, malgré la rigueur des conseils de révision, le nombre des exemptés du service militaire va toujours croissant. Les concerts aux poitrines étroites, aux membres grêles continuent à foisonner. Les pectoraux larges et solides, les biceps charnus et durs, les muscles vigoureux sont manifestant de rares exceptions. La plupart des jeunes hommes qui se présentent au recrutement sont gauches, mal équilibrés dans leurs proportions et d'une robustesse plus que médiocre.

Cet affaiblissement physique de la population mâle est certainement une des causes primordiales de la pénurie des naissances que constatent les statisticiens.

Aussi est-ce un spectacle réconfortant et agréable à voir que le défilé d'une société de gymnastes marchant gaîment, d'un pas élastique et sûr, le pantalon de coutil serré dans la botte blanche, les reins sanglés dans la traditionnelle ceinture rouge ou tricolore ! Et l'on ne peut que désirer que la jeunesse active abandonne ses habitudes de désœuvrement, pour mêler tous ces enfants du peuple qui, les jours de repos, passent leur temps à s'assagir leurs membres pour les prochains labeurs.

⁂

A ce sujet, une réminiscence me reporte à vingt années en arrière, dans l'île merveilleuse. Les hommes, les yeux, je revois là un lac minuscule où glissent des cygnes — deux verres d'eau cernant un pouce de terre — d'où s'élancent de grands oiseaux, et de tous côtés un vol de pigeons, des allongements de cordes tressées, lorsque nerveusement surgissant d'un seul coup sur les barres fixes, pour retomber, après un enlacement sûr et rapide, des balançoires grimpantes qui décrivent leurs gracieuses courbes dans l'air, des bonds d'adresse plaisant dans les îles. C'est partout une exhibition de vie, un langage de courage, un élan de gamins en cottes qui sautent, courent, roulent, se croisent dans la piste comme un damier bleu. Tout cela crie, chante, rit, aspire à pleins poumons l'air pur et vivifiant !

Les ateliers de Thône et de Charonne se réunissaient la chaque dimanche. C'était la fête des agrès, des haltères et du cantonage. On y voyait toute la jeunesse laborieuse du faubourg, débraillée, tapageuse, mais saine, forte, affamée de plein air et goulue de gymnastique. En un clin d'œil les vestes étaient quittées ; dans les groupes se formaient, et les rires, les défis portés et aussitôt relevés éclatent de fraîcheur en bouffées, frais, joyeux, sonores et pleins de vie !

⁂

Tous ces robustes gars se reconnaissaient aisément lorsque, le soir venu, ils regagnaient allégrement leur humble logis, sur la vigueur et un vêtement qui marque son homme dans une foule comme un coup de main dans le dos carlins. Ils se distinguaient par leur manière de marcher, la poitrine bombée, d'un nerveux et souple jarret, par leurs yeux qui regardaient bien en face ; enfin, par mille détails où leur puissance musculaire se révélait en des gestes larges.

Ces gaillards-là n'auront jamais besoin pour se donner de la prestance de recourir aux fameuses épaulettes américaines. Et ceux, trop rares, hélas ! qui ont une chose ne serait pas préjudiciable aux études. Leur perplexité ne fut pas de longue durée. A la fin même de la première année, ils constatèrent avec une vive satisfaction qu'on pouvait mener de front l'éducation physique et celle purement intellectuelle. En effet, presque tous les lauréats du Lundi avaient remporté du même coup les premiers prix de leur classe.

La démonstration était formelle. Aussi, depuis ce jour, les professeurs se sont-ils efforcés d'encourager autant qu'ils l'ont pu la pratique des sports athlétiques.

⁂

Thomas Grimm.

FEUILLETON DU *Petit Journal* DU 2 AVRIL 1903 — 73 — (1)

LES DEUX FRANGINES

SEIZIÈME PARTIE

La gardienne

XVII (*Suite*)

— Hélas !... nous naquîmes la malheureuse.

— Tu ne comprends pas ?... Tu n'as pourtant tout à fait sandale... Il est trop tôt !... Ecoute-moi donc attentivement.

Elle s'avança, jetant un coup d'œil agressif aux rumeurs sur la jeune fille.

Laverdac continua :

— A partir d'aujourd'hui, Cécile va vivre fet manger et coucher, coucher ici. Ou installera son lit auprès du tien.

— Je ne vous pas! mâchonna Clarisse.

— Il n'y a qu'une volonté dans cette maison ; c'est la mienne ! Cette petite a eu mise en rébellion contre moi. Elle prétend nous fausser compagnie et j'ai besoin qu'elle reste avec nous... J'ai compté sur toi pour la garder, pour la conseiller, pour la surveiller, — en un mot, ajouta-t-il avec une ironie sombre, pour remplacer sa mère... Je ne pouvais pas mieux choisir !

— Je détestais moins l'autre ! fit la Poivrotte, tirant sur l'enfant son mil hagard.

— Possible ! Mais l'autre a pris la clef des champs, et il faut justement que celle-ci n'en fasse pas autant.

— Alors tu veux que je la garde ?

— Comme si tu étais sa geôlière.

— C'est bon !... Et-elle avec un ricanement d'idiote. Tu seras satisfait.

Farouche, elle força la jeune fille à lever sur elle son visage baigné de larmes.

— Tu as entendu, la belle ? tu m'appartiens !

— Dieu sauve me délivrer! balbutia Cécile.

— Tu vois, regrit Laverdac, je te dis qu'elle ne songe qu'à nous planter-là !

— Sois tranquille ! répliqua l'ivrognesse, je la tiens, je ne la lâcherai pas !

— Ah! madame, gémit l'infortunée, vous n'avez donc jamais eu d'enfant ?

Les yeux de la Poivrotte se dilatèrent, et semblèrent plus égarés encore, tandis que sa bouche, découvrant ses dents jaunes, s'ouvrit comme pour un blasphème...

— Tu as le choix des moyens, continua l'aveugle, pourvu que tu réussisses... Quand Cécile sera revenue à de meilleurs sentiments, elle reprendra son existence ordinaire... C'est bien entendu, tu ne quitteras pas d'une semelle ?

— Compte sur moi !

— Et, ta sais, la Poivrotte, je ne suis pas un ingrat... Je te récompenserai... Les yeux de la malheureuse brillèrent.

— Tu me donneras...

— Une belle flole d'éther !

— Une grande ?

— Oui, là ! j'espère que je suis gentil, bon ?

— Je vous en supplie, ni Cécile, les mains jointes, ne m'enfermez pas avec cette malheureuse qui me fait peur !

Il répondit avec un froide férocité :

— Puisque je t'ai dit qu'elle remplacerait ta mère... Veux-tu avec qu'à vous descendre ensemble... Ce sera un bonheur pour moi... J'aime tant la famille !

Et il laissa seules, en face l'une de l'autre, la mère et la fille.

Savigné l'attendait.

— Eh bien ! tit celle-ci avec empressement, tu as vu la malade ?

— Oui, répondit négligemment Laverdac.

— Tu as réussi ?

— Complètement !

— Et tu ne me le dis pas! s'extasia Savigné.

— Tu ne m'en donnes pas le temps.

— Cela s'est passé sans douleur ?

— Le patient n'a pas fait ouf.

— Alors, continua l'ancien comédien, nous pouvons procéder au partage.

Laverdac eut un sourire.

— Tu as le choix des moyens, continua l'aveugle, pourvu que tu réussisses...

— Comment ! fit Savigné déconfit, tu me mets l'eau à la bouche et tu n'as même pas la galette ?

— Elle est au four.

— Elle risque d'y brûler !

— Non. Le chèque est dans ma poche.

— Ah ! bon, soupira le vicomte avec soulagement... Il fallait donc le dire tout de suite, tu m'as fait peur !

— Tu ne t'imaginais pas que José Rivas allait me compter la somme en pièces de cent sous !

— Non, non ! c'est un homme trop bien élevé... A propos, il me semble que je devrais lui envoyer un mot ému. Qu'en penses-tu ?

— Tu peux même aller le remercier...

Le service qu'il t'a rendu en vaut la peine.

— Tu as raison.

— Et puis, si c'est possible, tu te feras rendre tes billets... Bien que ce Mexicain n'ait pas occasion de les utiliser, il vaut mieux ne pas laisser traîner de papiers derrière soi.

— Je suis de ton avis... J'essierai de les réclamer en douceur.

Le lendemain, Savigné, pénétré de son rôle, comme il convenait à un artiste de sa valeur, se présentait à l'hôtel des Champs-Elysées.

Il remit sa carte au domestique qui lui ouvrit, et demanda à être introduit auprès de M. José Rivas.

Après quelques minutes d'attente dans le salon où Laverdac avait été introduit la veille, le valet revint lui répondre que le maître de la maison, très occupé, le priait de vouloir bien s'adresser à son secrétaire.

Savigné pensa :

— J'aurais préféré voir mon bienfaiteur en personne... car il ne doit pas avoir une tête comme tout le monde. Mais puisqu'il n'y a pas moyen aujourd'hui, inclinons-nous.

Il fut introduit dans le bureau où se tenait le secrétaire du millionnaire.

M. Savigné ? demanda celui-ci.

L'ancien comédien s'inclina.

— Monsieur, dit son interlocuteur, j'ai à vous remettre ceci.

Il tendit au vicomte les billets à ordre fabriqués en collaboration avec Laverdac.

Savigné, au moment où il allait franchir la porte cochère, s'arrêta.

Son visage avait pris une expression inconfortable.

— C'est bête, tout de même ! pensait-il. Et Laverdac me traiterait certainement d'imbécile s'il savait ce qui se passe en moi... Mais il me semble qu'il n'y a pas à se glorifier d'avoir roulé un homme aussi chic que celui-là... Ma foi oui, j'aurais mieux aimé estamper un autre type... Si j'avais encore des principes, je rebrousserais le chiffonnerait.

Les réflexions du vicomte furent subitement interrompues.

Au moment où il allait sortir de l'hôtel des Champs-Elysées, il se heurta presque contre un homme qui y entrait.

C'était Jacques Brunemont.

N'ayant pas l'habitude de se déranger, il ne s'avisa pas à leur rencontre.

— Comment ! fit Savigné ébahi, tu fréquentes chez José Rivas ?

— Pourquoi pas ? riposta Jacques. Tu y vas bien, toi !

L'esprit de Savigné, plus subtil que celui de Brunemont, trouva vite une explication.

— Je venais lui offrir mes services pour une grande représentation théâtrale qu'il compte donner à une de ses prochaines fêtes. Et toi ?

— Moi... balbutia Jacques. Je... venais lui proposer une affaire... Une affaire de mines dans mon pays.

— A Rummiverse ?

— Aux environs... Une très grosse

© Traduction et reproduction interdites.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

ÉCHOS DE PARTOUT

Nos timbres.

Le timbre à 5 centimes, type arrondi sur son appréciation, mais pour la vignette postale de 15 centimes seulement.

Ce n'est que dans le courant du mois d'avril que seront mis en circulation les timbres de 10 et de 25 centimes. Leur couleur restera la même que celle des vignettes actuelles de même valeur, en raison des conventions internationales.

Quant au timbre de 15 centimes, il est vert-américain, commencera l'avions dit lors des premiers essais.

Il convient d'ajouter qu'une s'en trouvera aujourd'hui qui a la Chambre des députés et au Sénat ; demain, boisseau d'autres bureaux de Paris emeront pourvue, et la « Semeuse » sera mise à la disposition du public dans les éparlements à mesure des tirages.

⁂

Le Moniteur de l'Empire allemand a publié hier le bulletin suivant de la santé de l'impératrice :

L'état de la Majesté continuel être bon : la guérison du bras suit un cours absolument normal.

L'état de l'impératrice était donc satisfaisant, il ne mes sans doute de bulletin de santé pour le moment.

⁂

La question de la taxe de Saltsphanrais a eu, hier, sa répercussion au collège de France.

Dans la matinée, en effet, M. Clermont-Ganneau, petit par son exactitude relative à l'authenticité du fameux joyau du Musée du Louvre, a prévenu le secrétariat du Collège de France, où il professe le lundi et le mercredi, qu'il ne pourrait faire son cours de après-midi.

Il n'a pas non plus assisté à la séance trimestrielle de l'Institut de France. M. Clermont-Ganneau a passé sa journée à conférer avec des experts, en attendant l'arrivée de Roudonowski, l'auteur présumé de la taxe de Saltsphanrais.

La grammaire russe n'est pas encore dans nos mœurs, ceci est certain ; le ministère de l'instruction publique l'a annoncé, la presse.

— Mais ce n'est, peut-être, du reste, qu'un simple re...tiare à dit, hier, très gravement, un huissier de la direction des Beaux-Arts.

⁂

M. Daniel Dorian, député de la Loire, dont nous avons annoncé l'état désespéré, est mort, hier après-midi, à Saint-Etienne.

Rappelons que M. Dorian était propriétaire d'une ouverte de courses l'année dernière, il a gagné, à Vichy, le Grand-Prix du Cercle international, de 100,000 francs, avec Red-Cedar.

⁂

Une œuvre sculpturale admirable vient d'entrer au musée du Louvre.

Il s'agit d'un bas-relief en marbre représentant la Vierge entourée de plusieurs personnages.

La sculpture est d'un modèle extrêmement souple et les lignes d'une pureté extraordinaire.

L'œuvre est d'Agostino d'Antonio di Duccio, architecte et sculpteur florentin du quinzième siècle, élève de Donatello.

Ce bas-relief, qui a été rapporté d'Italie au commencement du siècle dernier par un général de la famille de Bonnières, avait été placé dans la petite église d'Auvillers.

Le Louvre qui, depuis longtemps, convoitait ce chef-d'œuvre, n'a pu entrer en sa possession que grâce aux descendants de la famille de Bonnières qui, en octobre, ont demandé qu'une « réplique » de l'œuvre fût placée dans l'église d'Auvillers, pour remplacer le bas-relief.

⁂

Une fête enfantine égaiera, le 7 avril, le vieil hospice de la Salpêtrière, le plus grand des établissements hospitaliers, dont la population égale celle d'une petite ville.

Ce jour-là, en effet, l'administration de l'Assistance publique fera distribuer aux pensionnaires et les petites-enfants dont toujours à ce cadeau le même accueil joyeux.

⁂

Le Petit Journal établissait l'autre jour que la ville de Paris, en surveillant la pureté des eaux captées, était devenue en quelque sorte la gardienne de l'hygiène de la France.

En voici un exemple.

L'un dernier, dans une commune située à proximité de quelques-unes des sources captées de la Vanne, et à la suite de plusieurs cas de fièvre typhoïde, on reconnut que les eaux d'un lavoir provenaient avoir propagé la maladie, et que, se perdant dans un terrain fissuré, elles devaient contaminer la nappe souterraine.

D'accord avec la ville de Paris, la municipalité locale a entrepris les travaux nécessaires pour empêcher cette contamination.

Inutile d'ajouter que nous tenons cette information... de bonne source.

⁂

La Matinée du « Petit Journal »

Le bureau de location pour la représentation de gala, au profit de l'Asile de Vincennes, immédiat du *Petit Journal*, s'est ouvert, hier matin, au théâtre de la Gaîté, et dès l'ouverture l'affluence était telle qu'il a fallu organiser un service d'ordre spécial.

Dans sa première journée, la location a produit plus de 2,000 francs. Les chiffres non connus de l'Opéra, de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique et des grands théâtres ne sont pas encore connus.

A côté de Coquelin aîné, tout par les artistes du Théâtre-Français ; de Zevedeo, chanté par ceux de l'Opéra-Comique, nous applaudirons aujourd'hui une charmante pièce de M. Henri Pagat, jouée avec succès à Cannes, de Cauvery, qui nous a été prêtée par M. Félix Huguenet. Le grand comédien qui fut si longtemps un des maîtres des soirs dans le décor de pagode, et auquel revient une grande part du succès de la jolie pièce de M. Pedro Wolff.

Dans l'intermède musical, nos habitués applaudiront Mme Marguerite Carré, la délicieuse chanteuse de l'Opéra-Comique ; Mme Simon-Girard, la diva à la mode, la volcanique Mme Madeleine Godard, qu'on n'a pas entendue depuis longtemps, Mme Ackté et Noté, de l'Opéra, qui chanteront le duo des cloches de la *Reine de Saba*, et enfin l'excellent Lucien Fugère, de l'Opéra-Comique.

Nous aurons encore à vous faire à nos lecteurs en leur annonçant, dans quelques jours, le concours de nos grands noms, de deux grandes personnalités musicales et dramatiques.

La partie humoristique sera représentée, dans cet intermède, par M. Dranem, le chanteur en vogue de l'Eldorado, dont la manière est si grand bien les mots, et par M. Mayol, de la Scala, le créateur de la scie en vogue, *Viens Poupoule*, qui nous donneront les meilleurs morceaux de leur répertoire.

Enfin, ajoutons que nous avons demandé aux grands établissements leurs numéros en vogue, et que MM. Isola, qui nous a déjà si gracieusement l'hospitalité, nous offrent encore le numéro sensationnel de la revue actuelle, *Tout-Paris-Bergère*, la troupe des Chiens comiques, qui pour un véritable petit drame du décor spécial, et qui fait courir tout Paris en ce moment rue Richer.

M. Houcke, l'aimable et habile directeur du Nouveau-Cirque, nous promet la reine-nuit.

La danse dont tout le monde parle et qu'un danseur partout, le-cake-walk, sera donnée par les artistes nègres du Nouveau-Cirque, qui figurent tous les soirs dans la pantomime de *Joyeux Nègres*, dont on a tant parlé.

Les incomparables Footit et Chocolat figureront aussi à notre programme, que nous donnerons complet très prochainement.

Nous ne saurions trop engager nos lecteurs de Paris et de la province, qui désirent assister à la Matinée du *Petit Journal*, à se presser de louer, car, vu l'empressement du public, tout sera vite enlevé.

⁂

Duel Marcel Prévost-Tony Thouret

A la suite des incidents qui se sont produits lundi et des révélations faites par Mlle Thouret après son agression contre M. Marcel Prévost, M. Tony Thouret, frère de la jeune femme, avait, comme nous l'avons dit, envoyé ses témoins au président de la Société des gens de lettres.

Une rencontre a été reconnue inévitable.

Hier, à midi, les adversaires se rencontraient au manoir Caen, à Neuilly-sur-Seine, MM. Paul Hervieu et Louis Gandorax assistaient M. Marcel Prévost ainsi que le docteur Pozzi. Les témoins de M. Thouret étaient MM. Charles Laisant et le baron Schwartz ; le docteur d'armée l'accompagnait.

La première reprise, fixée de M. Marcel Prévost allongeait M. Thouret à l'épaule droite. Les témoins et les médecins mettaient alors fin au combat, malgré les observations de M. Thouret, qui voulait absolument continuer ; les autres et protestait avec animation.

De retour chez lui, M. Thouret montrait avec colère à ses amis, qui étaient venus s'informer du résultat du duel, sonnavant-lesi légèrement piqué.

— Croyez-vous que ces enfants? demandait-il, et pensez-vous qu'ils auraient pu me tuer ? Ils ont voulu me faire un baptême ou mes hauts-parents du nouveau.

Mlle Thouret reçoit alors avec calme :

— Mon cher Tony, lui qui sois cause de la mort, maintenant que je la sais légère, je ne reproche de te voir blessé. Il ne pourra pas ainsi te dire quelle vos-à-vis je mène, et je tendant qu'à payé de son sang le malheur dont nous souffrons par sa faute.

M. Marcel Prévost est rentré chez lui pour changer de vêtements, après le duel. Il est presque aussitôt.

Il a reçu des nombreuses nouvelles préférées par Mlle Thouret, qui, comme nous l'avons dit, a déposé une plainte contre lui, dans laquelle elle l'accuse d'avoir abusé d'elle sous la promesse du mariage.

Cet M. de Valles, juge, est à ses charges d'instruction.

Dès lors, Mlle Emma Thouret est inculpée de violence avec préméditation.

⁂

UN PRIX DE CENT MILLE FRANCS

Le prix Guizia. — Le docteur Roux lauréat. — Une belle carrière scientifique. — L'emploi d'une fortune.

Pour la première fois, hier, l'Institut de France, toutes sections réunies à l'occasion de la séance trimestrielle, a décerné le prix Guizia de 100,000 francs.

Ce prix exceptionnellement important, qui doit être attribué tous les trois ans, est destiné à récompenser la découverte ou l'œuvre la plus remarquable, dans le domaine des sciences, des lettres, des arts, de l'industrie ou de l'enseignement, dans tout ce qui touche à la vie publique.

Le choix unanime de l'Institut s'est porté, hier, sur le docteur Pierre-Paul-Emile Roux, Pasteur, membre de l'Académie des sciences et directeur de l'Institut de Pasteur.

Le docteur Roux

L'Institut de France a tenu à récompenser ainsi son admirable et savant collaborateur, qui, depuis vingt ans, a attiré à lui tous les esprits curieux de progrès scientifiques. Inlassable et modeste, le docteur Roux a toujours refusé toute position qui l'aurait éloigné de son laboratoire, de ses élèves, de ses travaux scientifiques. Il a voulu rester le collaborateur de Pasteur, le continuateur de son œuvre, sans autre ambition que celle de la science et de l'humanité.

L'Institut a donc voulu, en lui décernant le prix Guizia, lui donner un témoignage public de son admiration et de sa sympathie.

Le docteur Roux, qui est né à Confolens (Charente), le 17 décembre 1853, a commencé dans la Charente.

Après avoir étudié la médecine et la chimie à Paris, il a été nommé aide du docteur Chauveau, professeur au Muséum d'histoire naturelle, puis, en 1878, chef des travaux pratiques de physiologie.

Il n'y a pas besoin de rappeler que le nom de l'humanité savant, le docteur Roux fut nommé chef de service et, plus tard, en 1886, sous-directeur.

Très bien ! pensa Savigné : je n'aurai même pas eu à les demander...

Tout haut, la main sur le cœur, il s'écria :

— J'aurais pourtant beau, monsieur, à exprimer à mon bienfaiteur la gratitude dont mon cœur est rempli pour lui !

— Je ne manquerai pas, dit courtoisement le secrétaire, de faire part à M. Rivas de vos bonnes intentions.

— Ne pourrais-je avoir l'honneur de le voir à un autre moment ?

— M. José Rivas est sur le point de partir en voyage, monsieur... Il m'a chargé, d'ailleurs, de vous dire qu'il était heureux d'avoir pu vous rendre service et qu'il espérait vivement que vous ne vous trouveriez plus dans une aussi fâcheuse situation.

— Je n'ose donc plus insister, quelque envie que j'en aie... Mais les remerciements que je n'ai pas pu exprimer de vive voix à M. José Rivas, il me permettra bien de les lui écrire...

Le secrétaire s'inclina.

— Il sera certainement très sensible à l'expression de votre reconnaissance.

Le représentant du Mexicain s'était levé pour indiquer à Savigné que l'audience était terminée.

Le vicomte salua comme il savait le faire dans les occasions solennelles, et se retira quelque peu alsaourdi.

— Alors c'est vrai ? fit-il en descendant l'escalier. Il y a positivement des bonnes hommes de ce calibre-là ? Je ne l'aurais jamais cru ! Celui-là, ne demande même pas un remerciement !... C'est renversant !

Savigné, au moment où il allait franchir la porte cochère, s'arrêta.

Son visage avait pris une expression inconfortable.

— C'est bête, tout de même ! pensait-il. Et Laverdac me traiterait certainement d'imbécile s'il savait ce qui se passe en moi... Mais il me semble qu'il n'y a pas à se glorifier d'avoir roulé un homme aussi chic que celui-là... Ma foi oui, j'aurais mieux aimé estamper un autre type... Si j'avais encore des principes, je rebrousserais le chiffonnerait.

Les réflexions du vicomte furent subitement interrompues.

Au moment où il allait sortir de l'hôtel des Champs-Elysées, il se heurta presque contre un homme qui y entrait.

C'était Jacques Brunemont.

N'ayant pas l'habitude de se déranger, il ne s'avisa pas à leur rencontre.

— Comment ! fit Savigné ébahi, tu fréquentes chez José Rivas ?

— Pourquoi pas ? riposta Jacques. Tu y vas bien, toi !

L'esprit de Savigné, plus subtil que celui de Brunemont, trouva vite une explication.

— Je venais lui offrir mes services pour une grande représentation théâtrale qu'il compte donner à une de ses prochaines fêtes. Et toi ?

— Moi... balbutia Jacques. Je... venais lui proposer une affaire... Une affaire de mines dans mon pays.

— A Rummiverse ?

— Aux environs... Une très grosse

Le Petit Journal

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

Huit pages : CINQ centimes

SAMEDI 17 OCTOBRE 1891

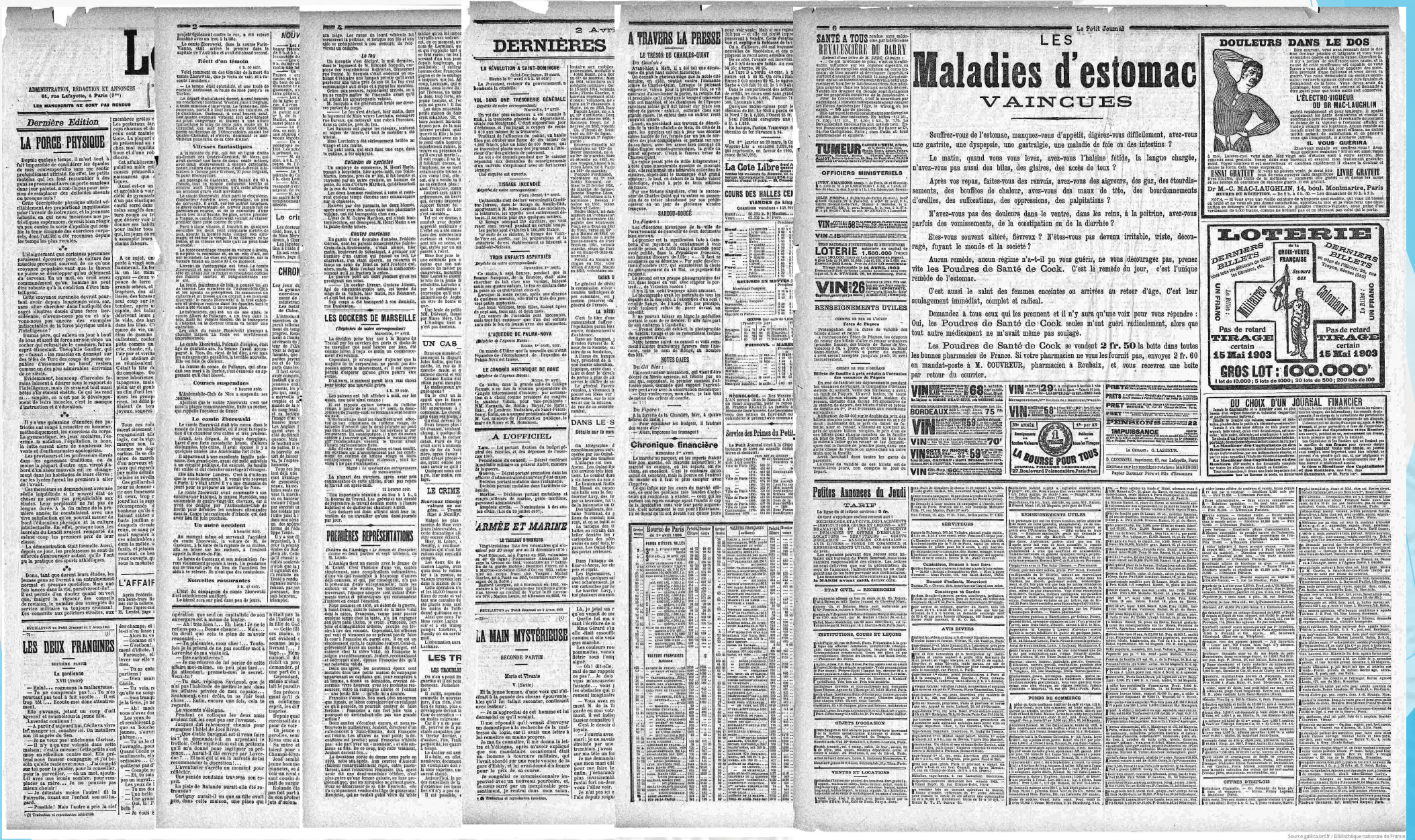
Le drame de Courbevoie

(UN MÉDECIN-MAJOR ASSASSIN)

Création en 1863 par Moïse MILLAUD
Dès 1869 il atteint 430 000 exemplaires soit le quotidien le plus vendu dans le monde

En 1914, l'âge d'or de la presse

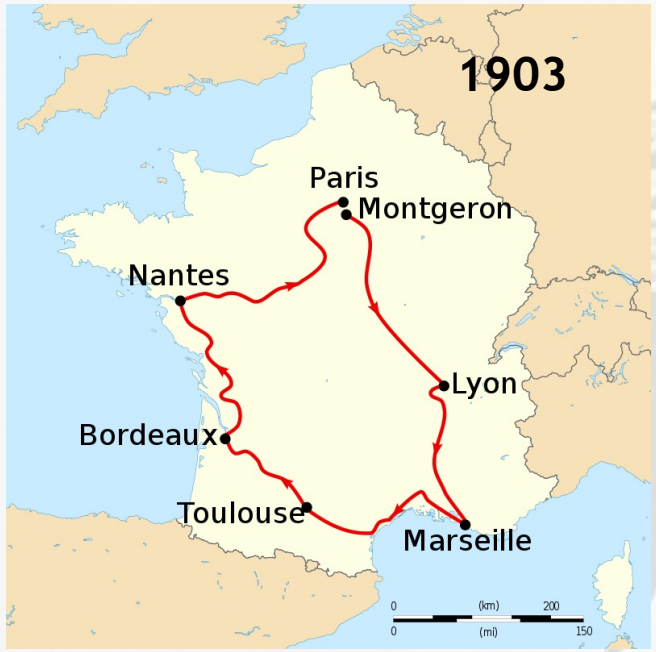
- L'ensemble de la presse française quotidienne tire à 9 500 000 exemplaires chaque jour !
- 80 journaux quotidiens nationaux tirant à 5 500 000 exemplaires chaque jour
- 242 journaux quotidiens régionaux tirant à 4 000 000 exemplaires chaque jour
- Principaux titres en 1914 :
  - *Le Petit Parisien* : 1 400 000 exemplaires, plus fort tirage de la planète
  - *Le Journal* : 1 000 000 exemplaires
  - *Le Matin* : 1 000 000 exemplaires
  - *Le Petit Journal* : 850 000 exemplaires



Une France mieux éduquée, qui sait lire dans sa grande majorité, et qui s'ouvre au monde au-delà du « local »

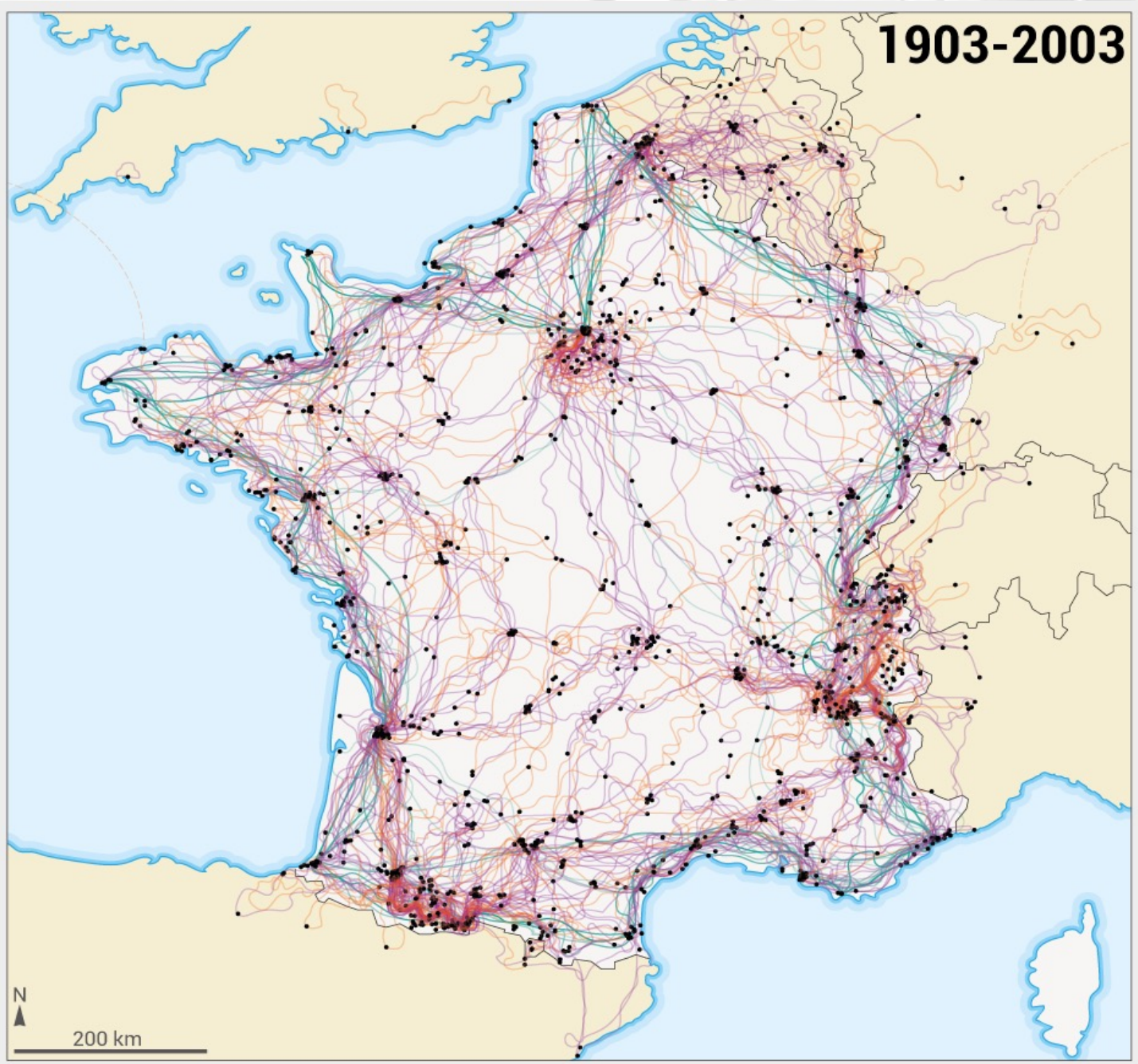
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Faire le Tour de France ou le tour de la France ?


1903
Paris
Montgeron
Nantes
Lyon
Bordeaux
Toulouse
Marseille
0
(km)
200
0
(mi)
150

1906
Lille
Douai
Caen
Brest
Paris
Nancy
Dijon
Nantes
Grenoble
Bordeaux
Nice
Bayonne
Toulouse
Marseille
0
(km)
200
0
(mi)
150

1914
Dunkerque
Cherbourg
Le Havre
Longwy
Brest
Paris
Belfort
La Rochelle
Genève
Grenoble
Nice
Bayonne
Marseille
Luchon
Perpignan
0
(km)
200
0
(mi)
150



Parcours de 1903 à 1939
Parcours de 1947 à 1983
Parcours de 1984 à 2003
• Étape (arrivées et départs, y compris contre la montre)

Notes : les tracés avant 1947 ne sont qu'indicatifs. Les transferts ne sont pas représentés, ni les étapes hors cadre (Pays-Bas 1954, 1973 et 1978, Berlin Ouest 1987, Irlande 1998...).

LE

TOUR DE LA FRANCE

PAR DEUX ENFANTS

I. — Le départ d'André et de Julien.

Rien ne soutient mieux notre courage que la pensée d'un devoir à remplir.

Par un épais brouillard du mois de septembre deux enfants, deux frères, sortaient de la ville de Phalsbourg en Lorraine. Ils venaient de franchir la grande porte fortifiée qu'on appelle *porte de France*.

Chacun d'eux était chargé d'un petit paquet de voyageur, soigneusement attaché et retenu sur l'épaule par un bâton. Tous les deux marchaient rapidement, sans bruit; ils avaient l'air inquiet. Malgré l'obscurité déjà grande, ils cherchèrent plus d'obscurité encore et s'en allèrent cheminant à l'écart le long des fossés.

Porte fortifiée. — Les portes des villes fortifiées sont munies de *ponts-levis* jetés sur les fossés qui entourent les remparts; quand on lève les ponts et qu'on ferme les portes, nul ennemi ne peut entrer dans la ville. — Phalsbourg a été fortifiée par Vauban et démantelée par les Allemands. Traversée par la route de Paris à Strasbourg, elle n'a que deux portes : la *porte de France* à l'ouest et la *porte d'Allemagne* au sud-est, qui sont des modèles d'architecture militaire.

d'Augustine Fouillée-Tuillerie, publié sous le pseudonyme de G. Bruno en 1877.

Deux orphelins, André et Julien Volden, respectivement âgés de quatorze et sept ans, à la suite de l'annexion de l'Alsace-Lorraine par les Prussiens (1871-1919) et du décès de leur père (charpentier lorrain et veuf de bonne heure), quittent Phalsbourg et partent à la recherche d'un oncle paternel habitant à Marseille à travers les provinces françaises.

1906
Lille
Douai
Caen
Brest
Paris
Nancy
Dijon
Nantes
Grenoble
Bordeaux
Nice
Bayonne
Toulouse
Marseille
0
(km)
200
0
(mi)
150

1907
Roubaix
Caen
Metz
Brest
Paris
Belfort
Nantes
Lyon
Grenoble
Bordeaux
Nîmes
Nice
Bayonne
Toulouse
0
(km)
200
0
(mi)
150

1914
Dunkerque
Cherbourg
Le Havre
Longwy
Brest
Paris
Belfort
Genève
La Rochelle
Grenoble
Nice
Bayonne
Marseille
Luchon
Perpignan
0
(km)
200
0
(mi)
150

« Strasbourg ! Metz ! Nous allons là-bas, chez nous. Nous verrons de Belfort à Haguenau toute la ligne bleue des Vosges qu'avant la guerre nous contemplions à notre droite. Nous allons longer le Rhin. [...] Avec Strasbourg et Metz, nos ambitions sont repues ; le Tour de France est complet. »

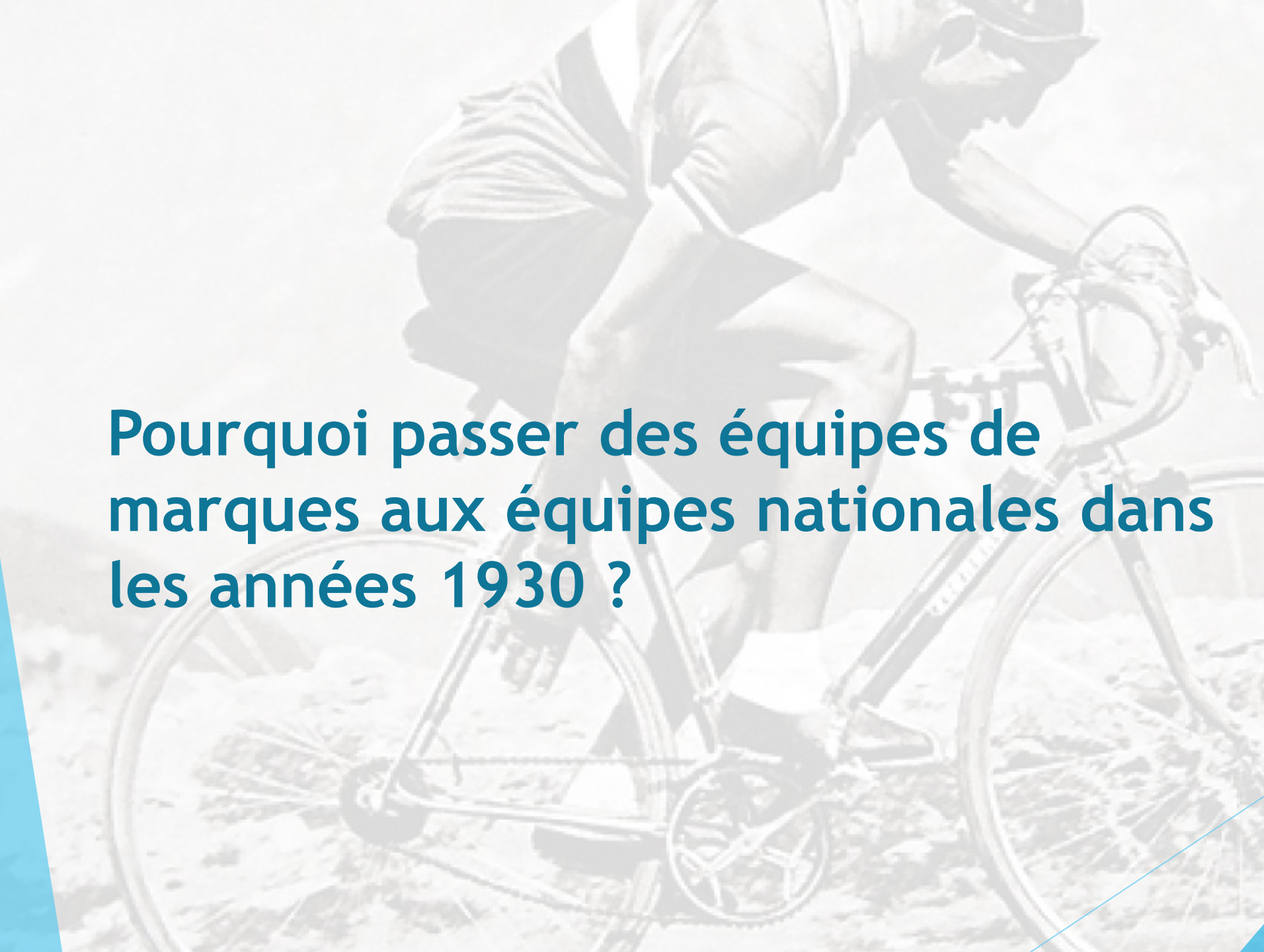
— Henri Desgrange, *L'Auto* du 28 juin 1919

1920

1930

1935

1938

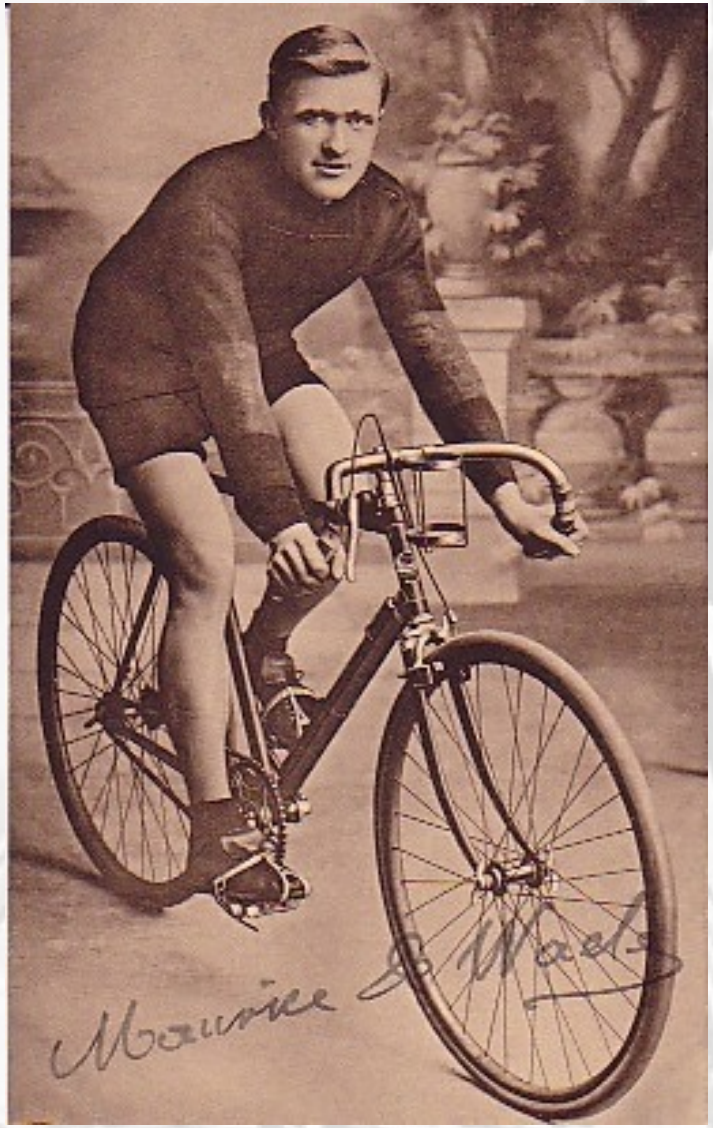


Pourquoi passer des équipes de marques aux équipes nationales dans les années 1930 ?

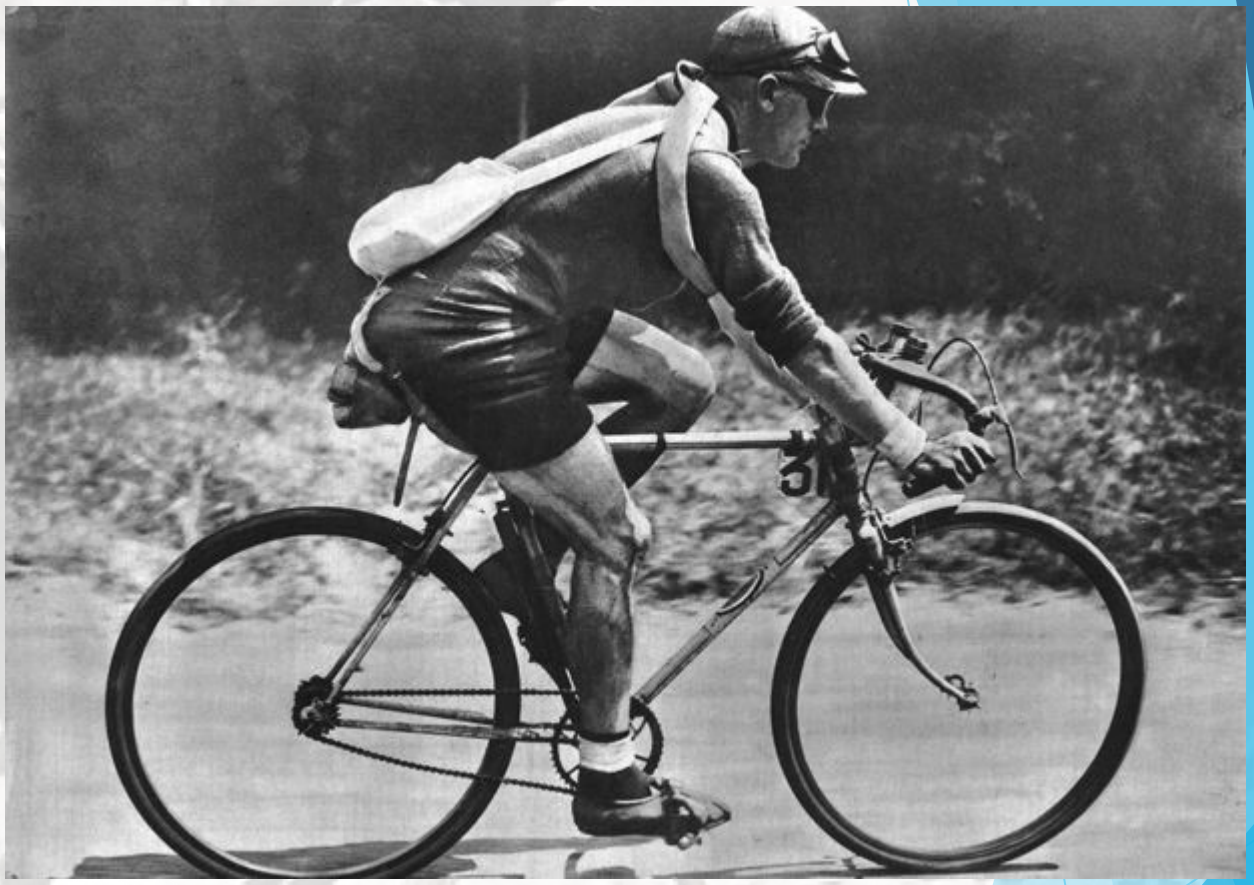
L’équipe de France 1932 :
André Leducq (vainqueur)
Georges Speicher
Benoît Faure
Maurice Archambaud
René Bernard
Roger Lapébie
Marcel Mazeyrat
Julien Moineau

Tour de France 1928 :

- Vainqueur Nicolas FRANTZ (Luxembourg) de l'équipe ALCYON
- FRANTZ maillot jaune de la première à la dernière étape
- 2ème André LEDUCQ (France) équipe ALCYON
- 3ème Maurice DE WAELE (Belgique) équipe ALCYON
- 12 étapes sur 22 gagnées par l'équipe ALCYON



Maurice DE WAELE

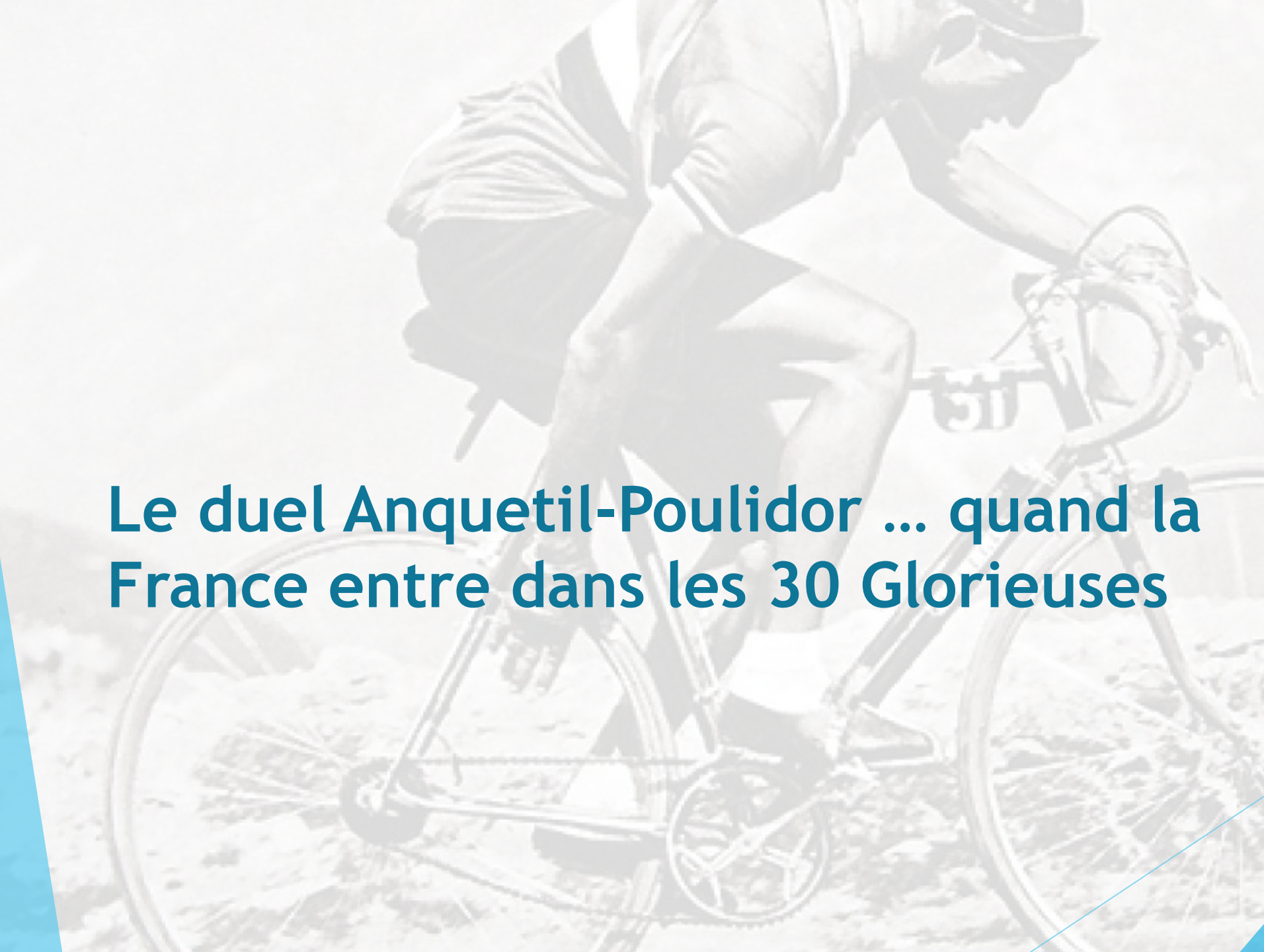


Degrange : « On fait gagner un cadavre ! Comment un maillot jaune aussi facile à dépouiller a-t-il pu conserver la première place ? »

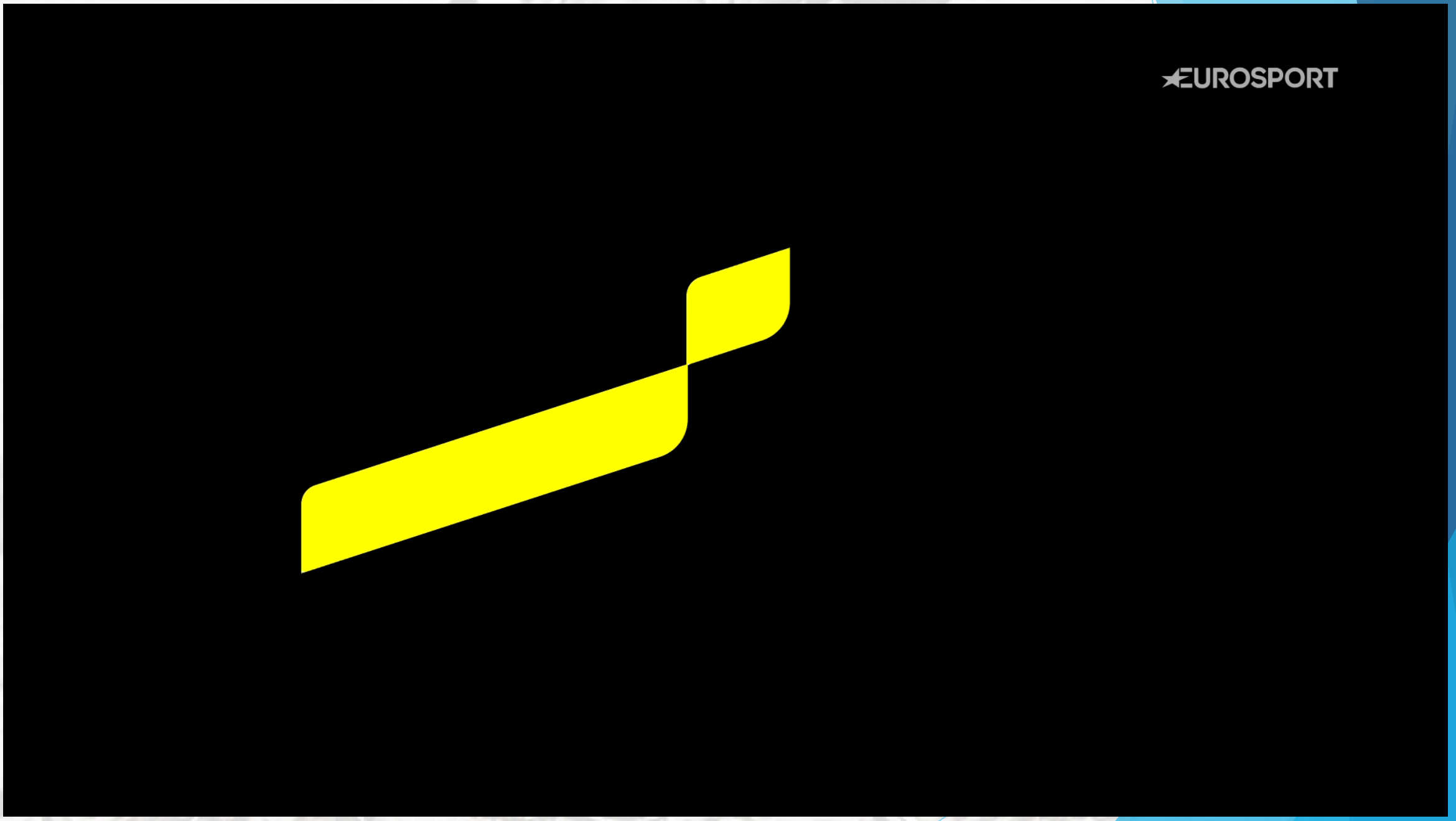
Equipe de France vainqueur en 1930

Gino Bartali sur les pentes et au sommet du Galibier 1937

Le passage aux équipes nationales illustre la montée des nationalismes en Europe dans les années 1930.



Le duel Anquetil-Poulidor … quand la France entre dans les 30 Glorieuses


EUROSPORT

Avec Gisèle Bardet son épouse (1961), postière, fille de gendarme

Dans la ferme parentale

L'HISTOIRE DU TOUR 61
64

RÉVÉLATIONS SUR LA FAMILLE ANQUETIL
JACQUES NE FAISAIT PAS QUE PÉDALER !

ERIE MENIER
1930

MIROR
1930

1937

POUR
ARRIVER
PREMIER
JE BOIS
DU VIN
FORCE
1935

LE VIN
PREPARE LES FORCES
REPARE LES FORCES
COMITE DE PROPAGANDE EN FAVEUR DU
1937

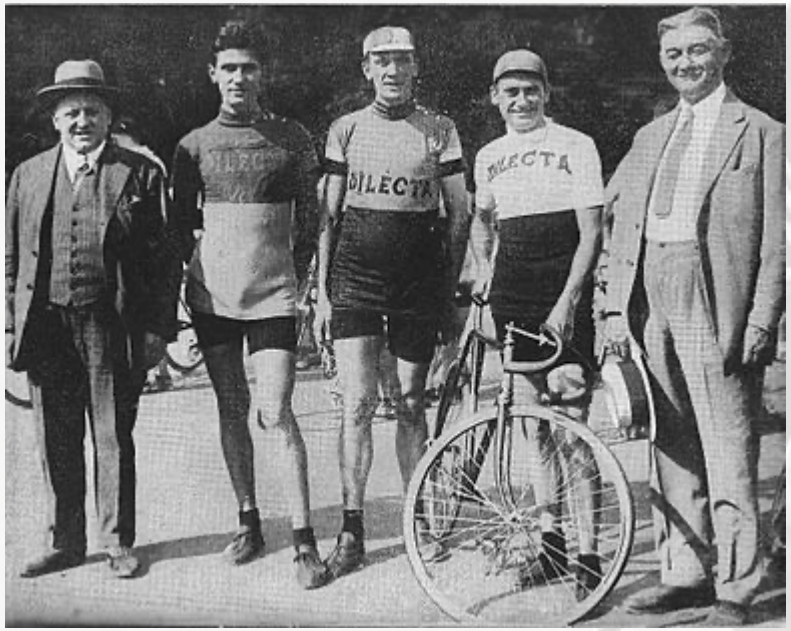
Pento
MIEUX COIFFÉ !

Scotch
MINNESOTA DE FRANCE
3M

LCL

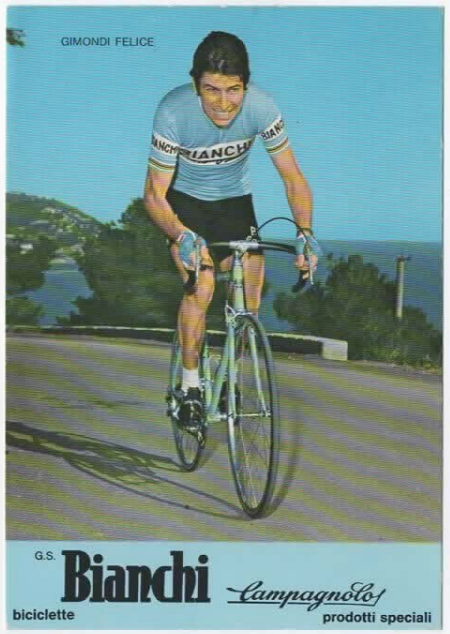
LCL

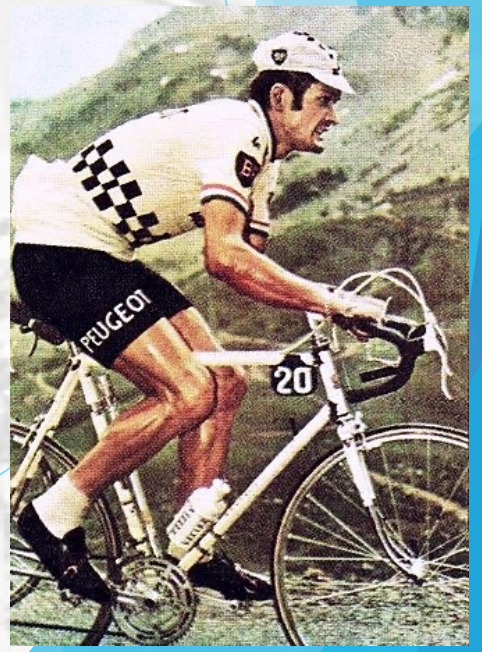
Vittel
Vittel
Vittel

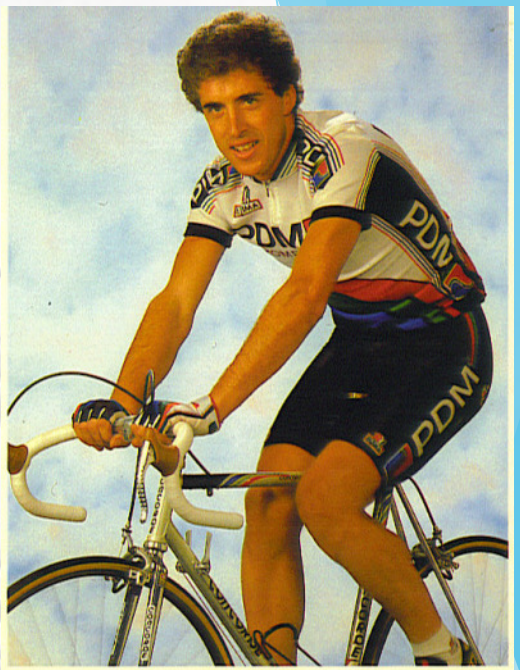

DILECTA
DILECTA

Helyett
LEROUX
Helyett
EROUX
UTCHINSON

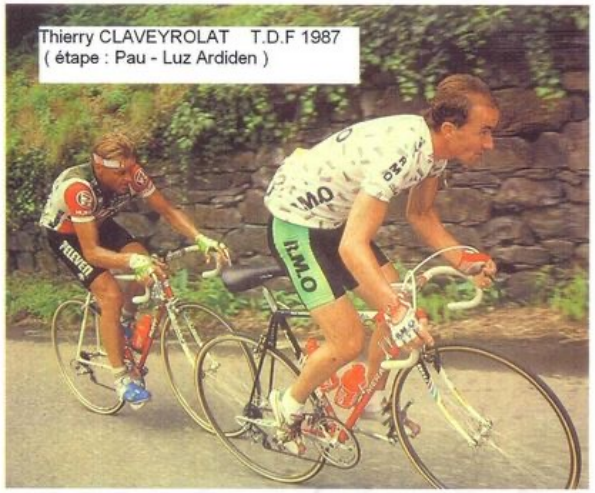
Jean de Josse 32
Alcyon
ANDRÉ LEDUCQ
LE CHAMPION D'ALCYON VOUS DIT:
"POUR CONSTRUIRE UNE BONNE BICYCLETTE DE SPORT, IL EST INDISPENSABLE
DE PARTICIPER AUX COURSES COMME ALCYON LE FAIT DEPUIS 30 ANS"
Alcyon
A GAGNÉ 7 FOIS LE TOUR DE FRANCE

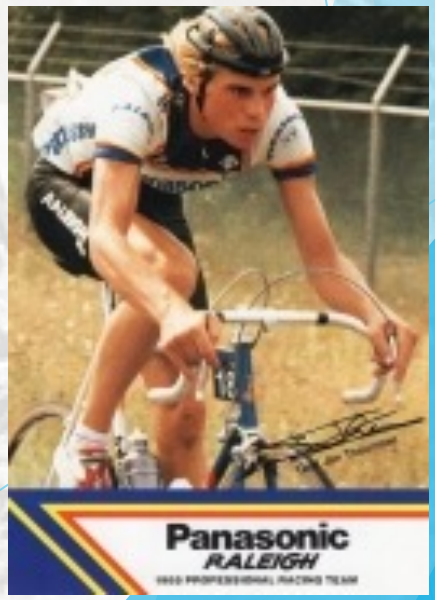

GIMONDI FELICE
G.S.
Bianchi
Campagnolo
biciclette
prodotti speciali


PEUGEOT
20



PEDRO DELGADO





Banesto
alamy
Image ID: G55B4H
www.alamy.com

RABOBANK
SKODA

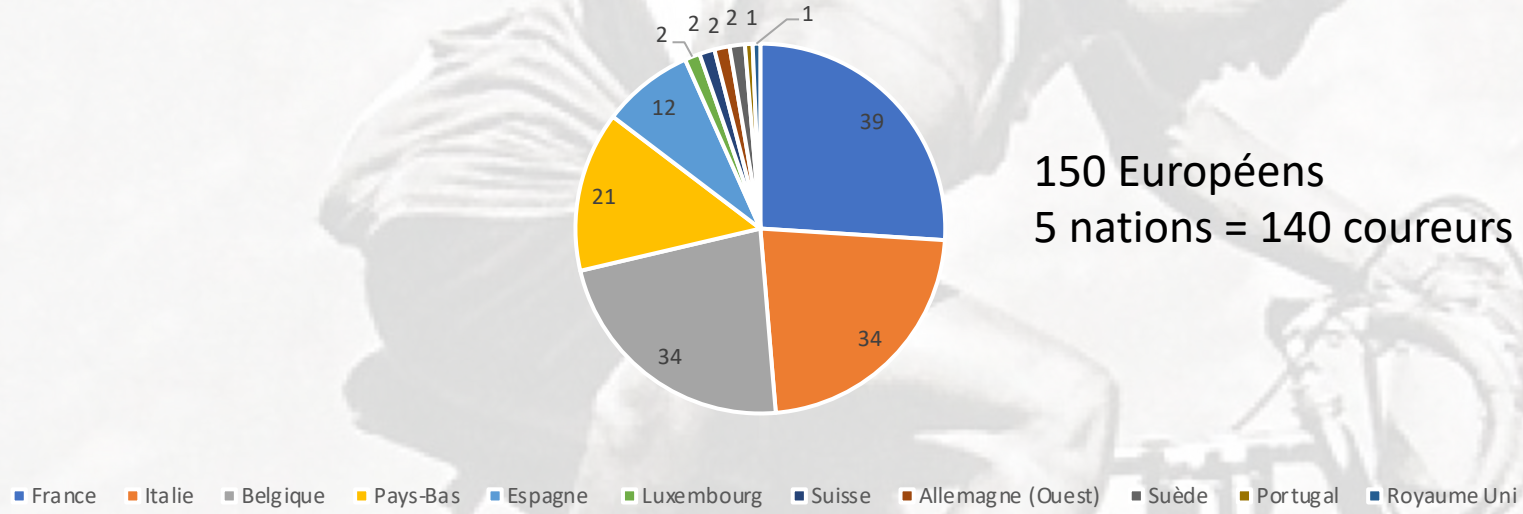
gettyimages

62nd Tour de France
Belgium
Molenbeek
1a
Roubaix
1b
Charleroi
P
2
Amiens
Paris
Champs-Élysées
3
21
Senlis
Versailles
22
Melun
4
20
Sablé-sur-Sarthe
Le Mans
Pouilly-en-Auxois
5
6
Merlin-Plage
Saint-Gilles-Croix-de-Vie
Switzerland
Chalon-sur-Saône
Thonon-les-Bains
18
19
Châtel
Avoriaz
Morzine
7
Le Puy de Dôme
17
Angoulême
14
8
Valloire
Serre Chevalier
Aurillac
Le Lioran
Bordeaux
16
Langon
9a
13
Pra-Loup
Barcelonnette
Fleurance
15
9b
Albi
Auch
12
Nice
Pau
10
Tarbes
11
Saint-Lary-Soulan
—Pla d'Adet—
km
0
250
26 June — 20 July 1975

L'EQUIPE
Le Parisien
Merlin-plage

Un Africain chef de file d’une équipe professionnelle

Tour de France 1970 - 150 inscrits

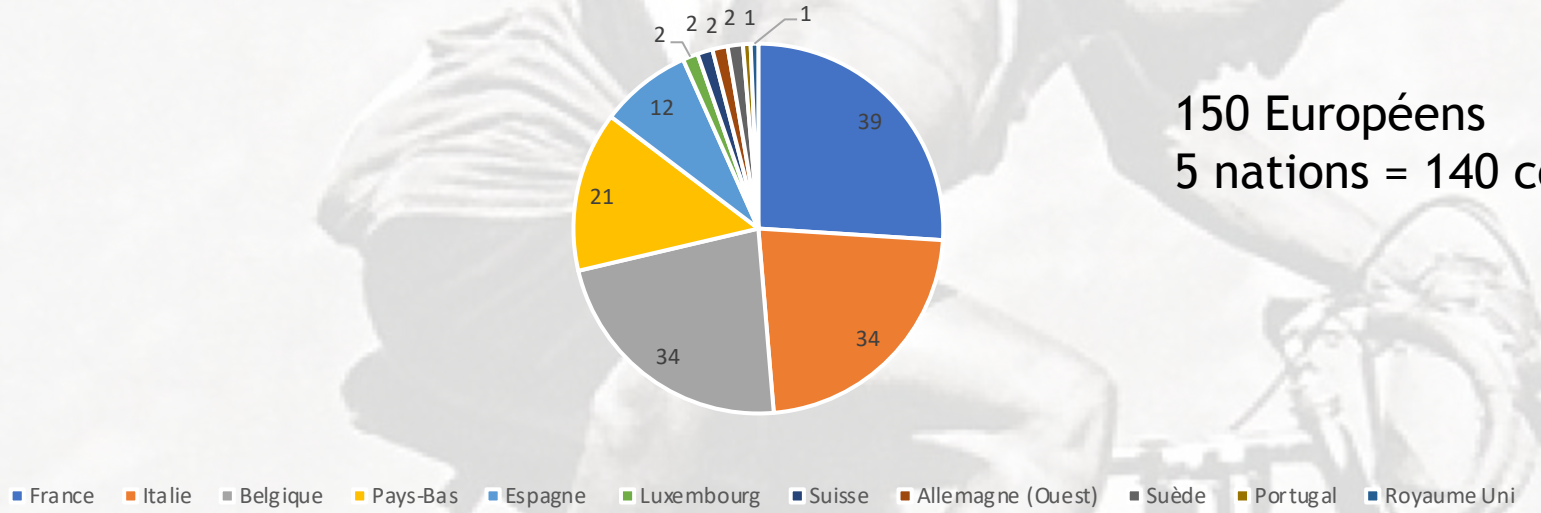


150 Européens
5 nations = 140 coureurs

Course de la paix, années 50, franchissement symbolique de la frontière entre Pologne et RDA

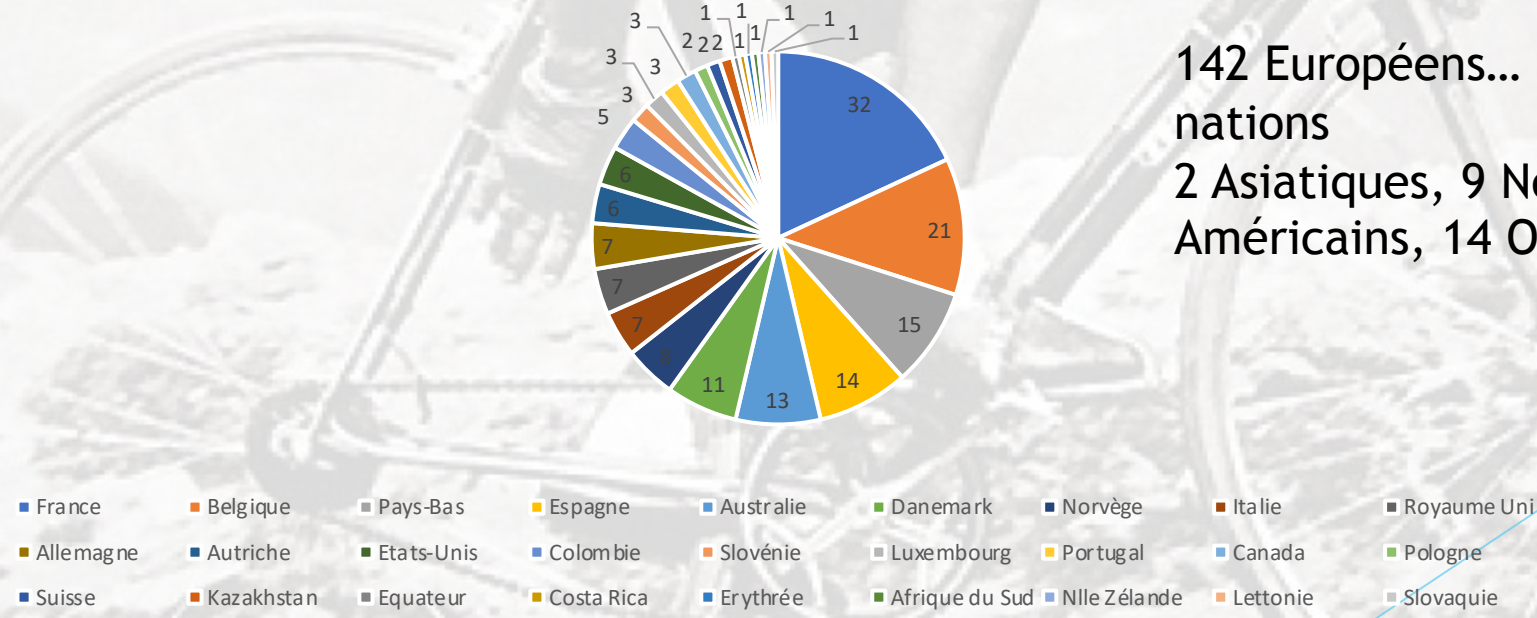
Course de la paix, années 50, passage à Berlin près de la porte de Brandebourg

Tour de France 1970 - 150 inscrits



150 Européens
5 nations = 140 coureurs

Tour de France 2023 - 176 inscrits



142 Européens… mais répartis en 17 nations
2 Asiatiques, 9 Nord-Américains, 7 Latino-Américains, 14 Océaniens, 2 Africains

Vainqueurs du Tour de France par pays

De 1903 à 1914	1914 à 1939	1947 à 1985	Depuis 1986
8 Français 3 Belges 1 Luxembourgeois	7 Français 9 Belges 2 Luxembourgeois 3 Italiens	21 Français 6 Belges 1 Luxembourgeois 5 Italiens 2 Espagnols 2 Suisses 2 Néerlandais	1 Luxembourgeois 2 Italiens 10 Espagnols 3 Américains (et 7 titres retirés) 1 Irlandais 3 Danois 1 Allemand 1 Australien 6 Britanniques 1 Colombien 2 Slovènes

La France et le Tour de France à l'heure de la mondialisation

LOOK
LOOK
LOOK
LOOK

LOOK

79th Tour de France
The Netherlands
Germany
Belgium
Luxembourg
Grand Duchy of Luxembourg
Spain
Italy
Roubaix
Wasquehal
Bruxelles
Valkenburg
Koblenz
Nogent-sur-Oise
La Défense
Paris
Champs-Élysées
Nanterre
Strasbourg
Mulhouse
Tours
Blois
Dôle
Montluçon
Saint-Gervais
Saint-Étienne
La Bourboule
Le Bourg-d'Oisans
L'Alpe d'Huez
Sestriere
Bordeaux
Libourne
San Sebastian
Pau
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
4 — 26 July 1992

Merckx, Hinault, Anquetil – photo prise en 1986
A cette date, le Tour a eu lieu 73 fois, à eux trois ils ont gagné … 20% des Tours !